

# ARCHAEOLOGIA BELGICA

143

M. AMAND

L'APPROVISIONNEMENT EN EAU  
DU TOURNAI ROMAIN

BRUXELLES

1973

L'APPROVISIONNEMENT EN EAU  
DU TOURNAI ROMAIN



ARCHAEOLOGIA BELGICA

*Dir. Dr. H. Roosens*

Etudes et rapports édités par le  
Service national des Fouilles  
Parc du Cinquantenaire 1  
1040 Bruxelles

Studies en verslagen uitgegeven door de  
Nationale Dienst voor Opgravingen  
Jubelpark 1  
1040 Brussel

© Service national des Fouilles

D/1973/0405/2

Bibliotheek van OE

41296



# ARCHAEOLOGIA BELGICA

143

M. AMAND

L'APPROVISIONNEMENT EN EAU  
DU TOURNAI ROMAIN

BRUXELLES

1973





J. Breuer Manibus cui temporibus ingratissimis  
Turnaci exfodiendi commissum est negotium.

## INTRODUCTION

Les recherches entreprises depuis trente ans à Tournai ont permis de découvrir des vestiges dont l'abondance et l'importance nous autorisent à dire que le rôle de l'agglomération, du milieu du I<sup>er</sup> à la fin du II<sup>e</sup> s. après J.-C., a dépassé celui d'un simple vicus routier, encore que, faute de documents écrits, nous ignorions à ce jour quel en fut le statut juridique <sup>(1)</sup>.

En 1964, nous avons eu l'occasion de localiser et de fouiller, sur la rive nervienne, un quartier des I<sup>er</sup> et II<sup>e</sup> s. où avaient été érigés des entrepôts en bois et en matériaux durs <sup>(2)</sup>; en 1966, sur la même rive, nous recoupons la chaussée d'Arras-Douai-Tournai-Frasnes et des vestiges de canalisation dont elle était flanquée sur son accotement gauche <sup>(3)</sup>; d'autres canalisations, des citernes et des puits <sup>(4)</sup> furent mis au jour sur la rive ménapienne au cours de la campagne de fouilles de 1941 à 1946 ainsi qu'à l'occasion de travaux de terrassement effectués en décembre 1960 et en janvier 1961 à l'emplacement de l'ancienne école Saint-Luc, pour permettre l'aménagement d'un parking souterrain sous le Grand-Bazar, à l'occasion de fouilles sous l'église Saint-Piat en 1970 et en 1971 et de travaux le long de la rue des Clairisses en 1972.

C'est pourquoi il nous a semblé que l'examen de ces vestiges destinés à approvisionner en eau une des plus importantes agglomérations de notre pays à l'époque romaine ne serait pas dénué d'intérêt.

<sup>1</sup> Travail d'ensemble dont les conclusions doivent être en partie remaniées à la suite des découvertes récentes: M. AMAND - I. EYKENS-DIERICKX, *Tournai Romain, Dissertationes Archaeologicae Gandenses*, V, 1960 (abrégé T. R. dans notre texte); synthèses dans M. AMAND, *Tournai de César à Clovis*, Coll. Wallonie, Art et Histoire, XV, 1972 et A. WANKENNE, *La Belgique à l'époque romaine, Sites urbains, villageois, religieux et militaires*, Centre national de Recherches archéologiques en Belgique, série C-III, 1972, p. 19-26. Des vici actuellement connus en Belgique, Tournai est à coup sûr l'un des plus étendus et des plus densément habités; en outre son histoire peut être suivie de la fin de l'époque d'indépendance à la période mérovingienne, avec un hiatus couvrant la première moitié et le début de la seconde moitié du V<sup>e</sup> s.

<sup>2</sup> M. AMAND, *Un nouveau quartier romain à Tournai. Les fouilles du Luchet d'Antoing*, *Archaeologia Belgica*, 102, 1968.

<sup>3</sup> *Archéologie*, 1966, p. 83-85. Ces découvertes venaient compléter celles de 1944 (T. R., p. 127-128), sur lesquelles nous reviendrons longuement dans le corps de cet ouvrage.

<sup>4</sup> Par ex. *Archéologie*, 1968, p. 13-15. Un muraillement en pierres de Tournai non liées a été recoupé par des travaux en février 1972 à la rue des Clairisses à côté de restes de pavements en béton surmontant des planchers consumés et des blocs de torchis: *Archéologie*, 1972, p. 63-66.



L'aqueduc en effet devint un des éléments essentiels de la vie urbaine dans les régions en voie de Romanisation <sup>(1)</sup> : en négliger le rôle serait méconnaître un des aspects fondamentaux de cette période <sup>(2)</sup>.

Cette étude qui se fonde sur des trouvailles anciennes et récentes, certaines effectuées sous le contrôle du Commissariat à la Restauration du Pays et du Service des Fouilles de l'Etat sous la direction de feu J. Breuer, n'aurait pu voir le jour sans la bienveillance, les encouragements et l'appui de l'actuel Service national des Fouilles. L'intérêt que son directeur, M. H. Roosens, ne cesse de manifester pour les découvertes dont le sous-sol de Tournai — berceau de la France et première capitale d'Occident — ne laisse pas d'être prodigue a permis de réaliser cette publication.

L'objet de ce travail fut le regroupement sous un thème commun, original de découvertes inédites à ce jour.

Nous en avons écarté l'étude de l'important matériel céramique découvert entre 1941 et 1946 et déposé au Musée d'Histoire et d'Archéologie à Tournai, à laquelle nous envisageons de consacrer un ouvrage qui lui soit spécialement réservé en raison de l'abondance, de l'intérêt et de la diversité des fragments mis au jour.

M. M. Decarpentrie, Echevin des Travaux publics de la ville de Tournai, nous a facilité la tâche en nous autorisant à avoir recours aux services spécialisés de l'Administration communale. Nous tenons à lui exprimer notre gratitude, ainsi qu'à M. H. Dufour, ingénieur de la ville de Tournai, à MM. Philipron et Wijnants, du bureau des Travaux publics, et surtout à M. Couvreur qui s'est chargé de la mise au net et de la présentation de nos plans et de nos coupes.

<sup>1</sup> A. GRENIER, *Manuel d'archéologie gallo-romaine*, IV, *Les monuments des eaux*, 1960, p. 23.

<sup>2</sup> Bonne étude pour l'approvisionnement de Cologne en eau : W. HABEREY, *Die römischen Wasserleitungen nach Köln*, 1971.

## LES FOUILLES DU GRAND-BAZAR

La parcelle 9 a de la section H du cadastre (ancienne école Saint-Luc) entre le Vieux-Marché-au-Beurre, la rue de la Tête d'Or, la rue des Clairisses, la rue des Jésuites et la rue des Procureurs fut excavée sur une profondeur de 3,50 m à la cote 28 et sur une profondeur de 0,50 m à la cote 25, au cours des mois de décembre 1960 et de janvier 1961.

Malgré le manque de compréhension de l'entrepreneur qui semblait se faire un plaisir de détruire les substructions mises au jour dès que nous avions tourné le dos, malgré les conditions atmosphériques très défavorables et

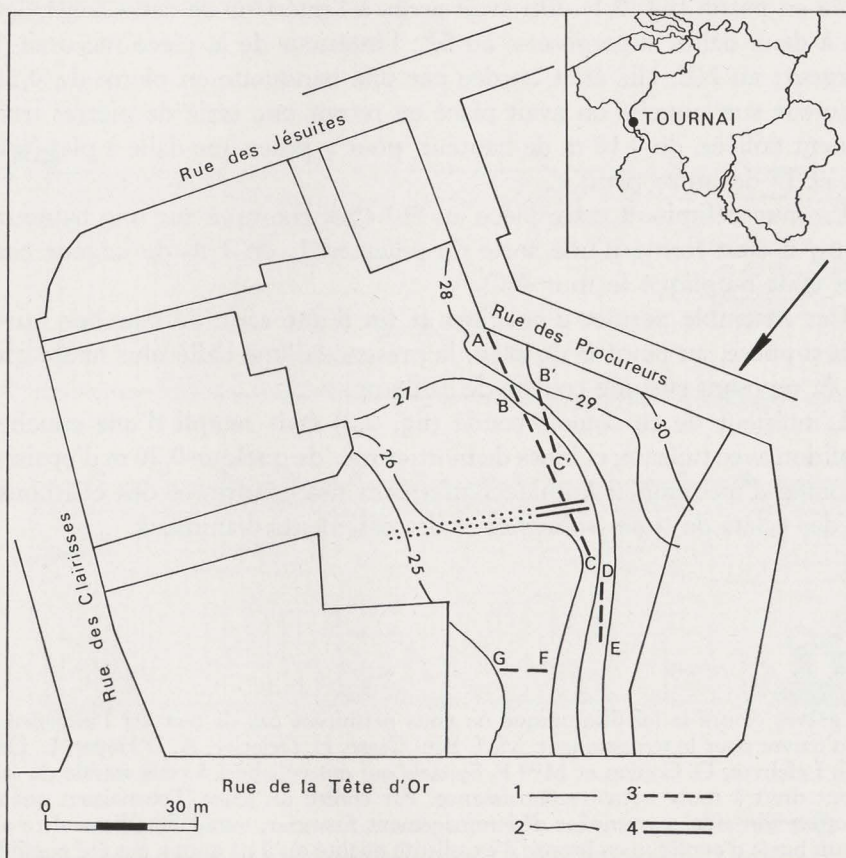


Fig. 1. — L'ancienne parcelle 9 a de la section H et la localisation des profils relevés lors des fouilles du Grand-Bazar (1960).

Légende: 1: parcelles cadastrales; 2: courbes de niveau; 3: profils;  
4: canalisation.



malgré le contexte social et politique<sup>(1)</sup>, nous avons pu observer plusieurs profils à la cote 28, selon un axe SO-NE, au départ d'un point *alpha* formé par l'angle d'un mur aligné sur la rue des Procureurs (fig. 1).

Si la découverte la plus importante fut constituée par la mise au jour d'un aqueduc souterrain à 37,50 m de ce point, plusieurs autres vestiges que la marche de travaux ne nous a pas permis d'explorer comme nous l'aurions souhaité ont été repérés le long de ces profils. Certains étaient contemporains de l'aqueduc et formaient son entourage immédiat.

a) *Caves et fosses à provisions*

C'est ainsi qu'à trois mètres à l'O du point B une petite pièce à entrée dont les murs orientés NO-SE étaient faits de moellons bien appareillés liés au mortier grisâtre avec présence de tuiles, d'une épaisseur de 0,20 m, fut fouillée en partie (fig. 2,1). On avait accès à l'intérieur de cette construction grâce à deux dalles superposées, au SE; l'intérieur de la pièce mesurait 1 m de largeur; au NE, elle était bordée par une banquette en pierre de 0,35 m de hauteur sur laquelle on avait placé en retrait une série de pierres irrégulièrement taillées, de 0,18 m de hauteur, pour y poser une dalle à plat (points A, C et D de notre plan).

Le mur délimitant cette pièce au SO était conservé sur une hauteur de 1,90 m; il était formé d'une sorte de pilier en L de 1 m de largeur contre lequel était rattaché le mur NO.

Cet ensemble permet d'imaginer la fin d'une série de marches, surtout si l'on suppose, au point B du plan, la présence d'une dalle plus haute que la dalle A, reposant sur une couche de cailloux.

L'intérieur de ce couloir coudé (fig. 2,2) était rempli d'une couche de démolition avec tuileaux et blocs de mortier rose de quelque 0,20 m d'épaisseur, surmontée d'un remblai humide renfermant des cendres et des charbons de bois, des éclats de tuiles romaines et des ossements d'animaux.

<sup>1</sup> Les grèves contre la loi dite unique ne nous permirent pas de recruter l'indispensable main d'œuvre pour le terrassement. MM. Paul Casse, H. Delerive, A. D'Hayer, L. Demarez, G. Lefebvre, G. Coulon et M<sup>lle</sup> P. Spitaels qui ont collaboré à cette fouille de sauvetage ont droit à toute notre reconnaissance. Par contre un jeune Tournaisien qui nous avait offert son aide, moyennant dédommagement financier, aurait fait disparaître à son profit un buste d'applique en bronze d'excellente qualité qu'il ne nous a pas été possible de récupérer. Ce buste se trouve à l'heure actuelle dans la collection J. L. Pion à Froyennes-lez-Tournai. D'autres objets, surtout en terre cuite, sont restés la propriété de leur inventeur et font partie des collections particulières de l'abbé G. Coulon, du Dr J. Vlaeminck et de M. A. D'Hayer, tous membres de la Société de Paléontologie et de Préhistoire de Tournai et faisant partie du Comité local des Fouilles.

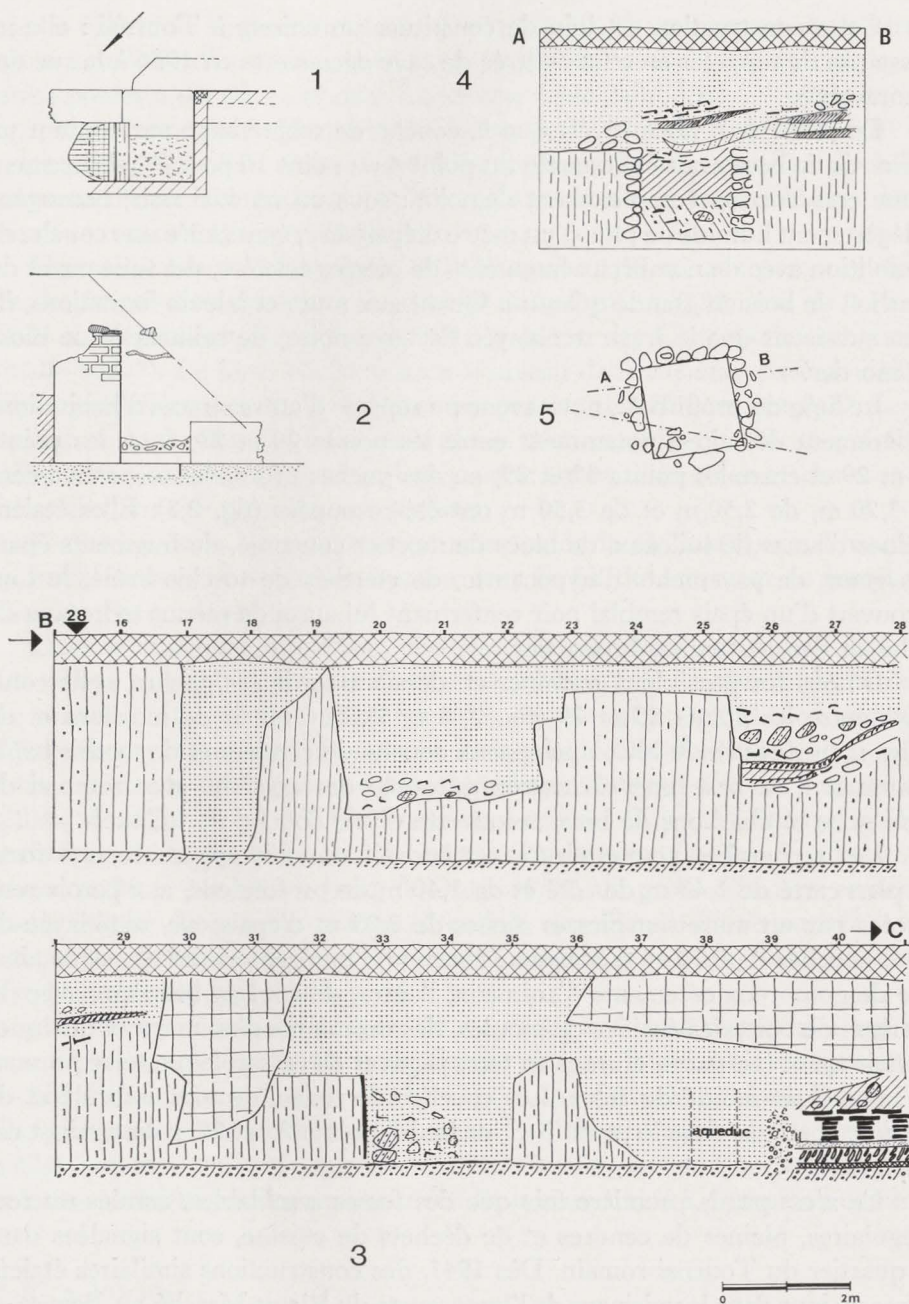


Fig. 2. — Grand-Bazar. 1: pièce à entrée (plan); 2: pièce à entrée (coupe); 3: profil B-C, avec poches provenant de bâtiments détruits; 4 & 5: profil B-C, détails en coupe (A-B) et plan d'une poche entre les points 25 et 29.



Cette construction est loin de constituer un *unicum* à Tournai : elle ne laisse pas de rappeler en effet l'entrée de cave découverte en 1956 à la rue des Choraux <sup>(1)</sup>.

Le profil A-B nous révéla que la couche de sable vierge surmontant un cailloutis de base avait été creusée du point 4 au point 16 pour l'établissement d'une construction complètement démolie : sous un remblai noir, homogène et légèrement humide de plus d'un mètre d'épaisseur, était étalée une couche de démolition avec de nombreux fragments de pierres éclatées, des tuileaux et du charbon de bois en grande quantité. Quant aux murs et à leurs fondations, ils n'en subsistait que la trace remblayée de terre noire, de cailloux et de blocs de mortier.

Le long du profil B-C, nous avons pu repérer d'autres traces d'habitations entièrement détruites, notamment entre les points 20 et 23, entre les points 25 et 29 et entre les points 32 et 35, où des poches profondes respectivement de 3,20 m, de 2,50 m et de 3,50 m ont été recoupées (fig. 2,3). Elles étaient pleines d'amas de tuileaux, de blocs de mortier consumé, de fragments épars provenant de pavements d'hypocauste, de couches de torchis brûlé, le tout recouvert d'un épais remblai noir renfermant lui aussi de menus morceaux de tuiles et des particules de mortier.

Il nous fut possible d'examiner en détails une de ces poches, celle comprise entre les points 25 et 29 (fig. 2, 4 et 5). Sur un lit de moellons et de tuiles inclinées vers le NO, une épaisse couche de cendres et de torchis brûlé délimitait à sa base une excavation entourée de moellons avec remblai de terre grise et charbons de bois, recouverte d'une couche de tuiles.

Les recherches poursuivies à cet endroit ont fait apparaître une fosse de plan carré de 1,40 m de côté et de 1,40 m de profondeur, aux parois renforcées par un muret en pierres sèches de 0,25 m d'épaisseur, remblayée de deux couches de 0,70 m d'épaisseur chacune, l'une renfermant du sable ainsi que de nombreux ossements d'animaux, l'autre, de couleur brunâtre, avec du charbon de bois, des écailles de moules, des ossements d'animaux et quelques tessons ayant fait partie d'urnes en terra nigra et de casseroles en terre poreuse de la seconde moitié du Ier s. Les couches de tuiles, de torchis brûlé et de cendres aperçues dans le profil B-C, entre les points 25 et 29, recouvraient ces vestiges.

Ce n'est pas la première fois que des fosses semblables, carrées ou rectangulaires, pleines de cendres et de déchets de cuisine, sont signalées dans ce quartier du Tournai romain. Dès 1941, des constructions similaires étaient mises au jour dans le voisinage de l'hypocauste du Vieux-Marché-au-Beurre —

<sup>1</sup> *Archéologie*, 1956, p. 428 et *T. R.*, p. 120-121 et fig. 13. La tuile trouvée sur la dernière arase en moellons du mur pourrait indiquer le départ d'une voûte, comme c'était le cas à la rue des Choraux.



fosse de 0,80 m de largeur dont le fond, à la cote 28,80, était rempli de cendres avec le squelette d'un chien, aux parois renforcées d'une seule épaisseur de pierres posées à sec <sup>(1)</sup> — et dans l'ancienne école Saint-Luc — fosses jumelées, l'une d'elles pavée de quelques dalles, de 0,90 m de largeur et 1,70 m de longueur, remplies d'une terre grise et humide avec cendres de bois, ossements d'animaux, tessons en terra nigra et fibule de type militaire, dont le fond se trouvait à la cote 28,50 <sup>(2)</sup>.

Une autre fosse rectangulaire de 1,30 m sur 1,10 m, aux parois renforcées de pierres plates posées à sec d'environ 0,40 m sur 0,32 m et de 0,10 m à 0,15 m d'épaisseur, fut vidée en 1941, à la rue des Chapeliers, section F, parcelle 563 <sup>(3)</sup>. Le fond à 4,20 m sous le niveau de la rue était pavé de dalles taillées irrégulièrement et la hauteur des parois atteignait encore 2,20 m au moment de la fouille. La fosse était pleine d'un remblai boueux et noirâtre renfermant de nombreux tessons, le squelette entier d'un chien et des cornes de bovidés ont été recueillis sur le fond.

L'examen de la céramique et notamment de la sigillata <sup>(4)</sup> nous montra que cette fosse avait servi de dépotoir vers la fin du Ier s., et ce jusqu'au milieu du IIe s. au moins.

Dans le voisinage immédiat, une fosse de plan barlong creusée dans le sable vierge et dont le fond se trouvait à 2,30 m sous le niveau de la rue, sans protection des parois, a été recoupée en plan et en profil. Son remblai renfermait des morceaux de mortier rose, des éclats de tuiles, voire une *imbrex* entière de 0,42 m de longueur, quelques clous en fer, des tessons en sigillata, dont les sigles ATTI (*Attivs* de Lezoux : OSWALD, *Stamps*, p. 30) sur un fond de Drag. 27 et ...] LLI (*Attilvs* ou *Borillvs* de Lezoux : OSWALD, *Stamps*, p. 28 et 46) sur un fond de Drag. 18/31, un profil d'assiette en terre grise à engobe de couleur orange et enduit vermillon à l'intérieur, le bord d'un gobelet en terre blanche et couverte de couleur brun olive, décoré d'écaillles imbriquées, du type *Hofheim* 26 B b <sup>(5)</sup>.

Chronologiquement la plupart de ces fosses ont cessé d'être en usage au cours de la seconde moitié du Ier s. Encore que, vu la présence de squelettes de chiens dans deux d'entre elles — celle du Vieux-Marché-au-Beurre et celle, plus tardive, de la rue des Chapeliers — il ne soit pas exclu de supposer qu'elles auraient pu avoir une destination rituelle, on peut se demander si ces fosses n'étaient pas des caves, ou des abris souterrains à provisions, comme

<sup>1</sup> T. R., p. 105-106.

<sup>2</sup> T. R., p. 109. Le matériel répertorié sous le n° d'inventaire R 40 et R 40 A a été déposé au Musée d'Histoire et d'Archéologie, rue des Carmes à Tournai.

<sup>3</sup> T. R., p. 113 et Pl. XI, 2.

<sup>4</sup> Matériel inventorié sous le n° R 1 et déposé au Musée d'Histoire et d'Archéologie.

<sup>5</sup> Matériel inventorié sous le n° R 3 et déposé au Musée d'Histoire et d'Archéologie.



celles qui furent trouvées dans les *vici* du Limes <sup>(1)</sup> et dans lesquelles on avait accès par un escalier ou une échelle. Il est bien certain que dans une région où la pierre est abondante, et c'est le cas à Tournai, des moellons posés à sec étaient susceptibles de remplacer avantageusement les parois en bois signalées, par exemple, à Hofheim, à la Saalburg et à Zugmantel.

On pourrait aussi supposer que ces fosses ont été creusées pour recevoir des déchets de cuisine : le grand nombre d'ossements d'animaux — porcs, moutons, bovidés — d'écailles de moules et d'huîtres ainsi que l'abondance de charbon de bois recueillis dans leur remblai tendent à rendre cette identification vraisemblable, d'autant que nous n'avons mis au jour, dans les fosses ou leur voisinage, aucun élément susceptible de nous laisser supposer l'existence de cuves de tanneurs ou de foulons.

Il ne nous est pas non plus possible de dire à la suite de quel événement précis ces fosses ont été définitivement remblayées au cours de la seconde moitié du I<sup>er</sup> s. Nous ne pouvons que supposer, pour expliquer cet abandon, des transformations d'ordre urbanistique nécessitées par l'aménagement de la hauteur de La Loucherie en quartier administratif <sup>(2)</sup>.

#### b) *Le four de tuilier*

Le four de tuilier repéré en 1941 et fouillé en partie en 1961 pourrait être considéré comme la phase préparatoire à ces transformations. Il est à coup sûr postérieur à la fosse contre le profil B-C qu'il a recouverte de ses débris, mais il ne semble pas qu'il le soit des bâtiments démolis dont les vestiges sont décrits dans ce chapitre.

En poursuivant nos recherches au SE du profil B-C, nous avons non seulement recoupé la gueule du four localisé en 1941 <sup>(3)</sup> mais encore nous avons pu étudier une coupe d'un grand intérêt archéologique, alignée sur un axe B'-C' (fig. 3).

Le canal du four suivi sur une distance de 2 m était orienté au NO; le fond se trouvait à la cote 26,80; la paroi NE, d'une épaisseur de 0,40 m, était formée de moellons et de *tegulae* au talon arasé, la paroi SO, de carreaux en terre cuite de 0,31 m sur 0,31 m de côté, le tout posé sur le sable vierge et

<sup>1</sup> Par ex. à Hofheim: H. SCHOPPA, *Die Funde aus dem Vicus des Steinkastells Hofheim-Maintaunuskreis*, I, 1961, p. 13-14 et fig. 2.

<sup>2</sup> On sait en effet que le grand bâtiment découvert en 1944 et fouillée en 1952 et 1954 succéda à d'autres constructions dont certaines parties ont été dégagées par M. A. D'Hayer sous le niveau du dallage. L'occupation du site remonte à la fin du règne d'Auguste ou au début du règne de Tibère: M. AMAND, *Les véritables origines de Tournai*, dans *Helinium*, III, 1963, p. 193-204 et *Archéologie*, 1969, p. 7-11 et fig. 1, 2, 3.

<sup>3</sup> T. R., p. 109: « amas de tuiles et de moellons de plan triangulaire de 4 m de côté, à la profondeur de 0,90 m, c'est-à-dire à la cote 27,10, sur une hauteur de 1,50 m ».



soutenu par des pieux de 0,13 m à 0,15 m de diamètre, qui traversaient la couche de sable de part en part pour s'implanter dans le cailloutis de base.

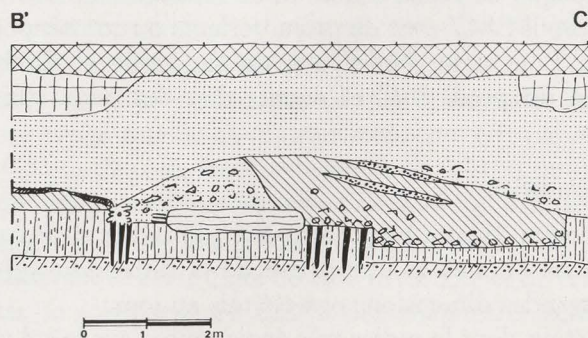


Fig. 3. — Grand-Bazar: profil B'-C', avec traces d'un atelier de tuilier.

Les moellons et les carreaux des parois, profondément calcinés et vitrifiés, étaient liés à l'argile.

Le canal a dû être voûté, comme tendraient à le prouver des blocs de carreaux formant claveaux retrouvés dans la couche de démolition au-dessus du canal <sup>(1)</sup>. Une coupe à travers celui-ci nous a montré qu'il avait dû être pourvu d'un pavement en béton, complètement consumé d'ailleurs et reposant sur une couche d'argile roussie, sur lequel étaient étalées une épaisse couche de charbons de bois puis une couche d'argile roussie avec des éclats de tuiles et les claveaux de la voûte que recouvrait enfin une poche pleine de moellons, de tuileaux et d'argile virant au roux, épaisse de 0,40 m à 1 m.

Une poche d'argile verdâtre, longue de 3 m et épaisse de 0,60 m, contre laquelle s'appuyait la paroi SO de la gueule du four, séparait cette construction d'un niveau d'habitation complètement démoli reposant lui aussi sur pilotis, à la cote 26,80, entre les points 6 et 7 du profil B'-C'. Du point 7,20 au point 10,70, le niveau descendait à la cote 26,40. Un épais remblai de couleur grise avec moellons et tuileaux à la base et des traînées de mortier en surface recouvrait ces vestiges difficilement identifiables.

Nous pourrions sans doute considérer l'ensemble dont l'homogénéité se marque bien dans le profil comme l'officine du tuilier : la poche d'argile constituant la réserve de matière première, les substructions détruites, apparentes dans le profil, entre les points 6 et 11, ayant fait partie de l'atelier proprement dit.

<sup>1</sup> Au cours de la campagne de fouilles 1941-1946, des arcs surbaissés formés de carreaux en terre cuite disposés en claveaux avaient déjà été rencontrés à Tournai, notamment de l'hypocauste du Vieux-Marché-aux-Jambons (M. AMAND, *Substructions romaines du Vieux-Marché-aux-Jambons*, dans *L'Antiquité Classique*, XV, 1946, Pl. II, 2) et à la rue de Courtrai, dans des substructions que nous ne fûmes pas autorisé à explorer à l'époque.



La présence d'un four de tuiliers à l'intérieur du périmètre de l'agglomération ne s'explique que si l'on admet qu'il a été utilisé au cours d'une importante campagne de construction ou de restauration. Les vestiges mis au jour le long du profil B'-C' sont de peu antérieurs ou contemporains du grand bâtiment de La Loucherie d'une part, de l'aqueduc et du bel hypocauste recoupés le long du profil B-C et décrits dans les pages suivantes d'autre part.

### c) Thermes et habitations

Entre les points 38 et 42 du profil B-C, le radier de base, le pavement inférieur, quelques pilettes et une partie de la *suspensura* appartenant à un hypocauste de grandes dimensions ont été mis au jour.

La construction dont le radier très épais repose sur le sol vierge, soit à la cote 25, était orientée selon les axes NE-SO. Cet hypocauste est de loin le plus solidement construit parmi ceux qui ont été dégagés à Tournai (fig. 4, 1).

L'assiette du pavement inférieur reposait sur un double radier, la base formée d'une couche de mortier de 0,50 m d'épaisseur étalée directement sur la couche de limon sablo-argileux de teinte jaune brun (fig. 4, 2).

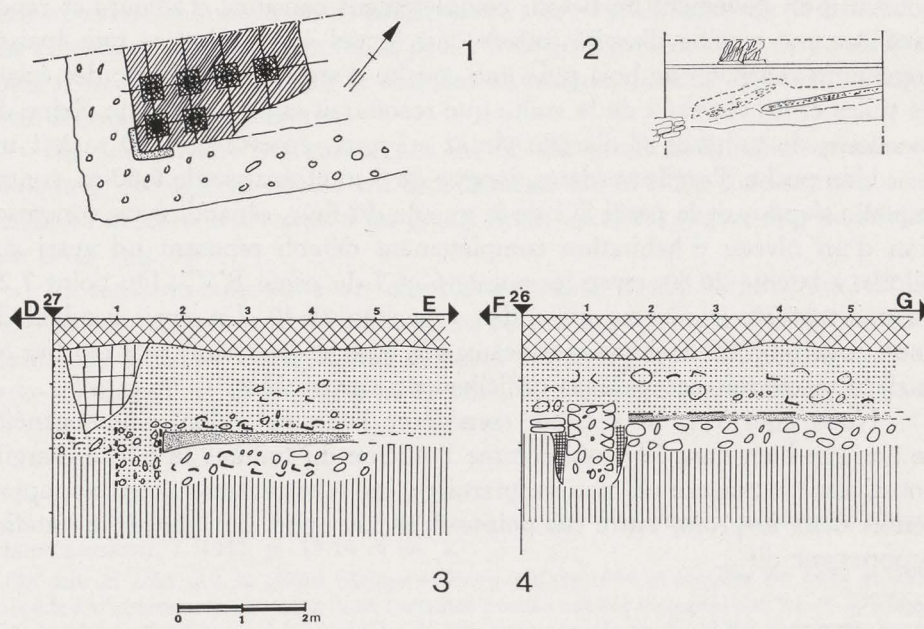


Fig. 4. — Grand-Bazar. 1: profil B-C, vestiges d'un hypocauste entre les points 38 et 42; 2: profil géologique le long du profil B-C (G. Lefèvre); 3 & 4: profils E-D et F-G, avec traces de bâtiments détruits.



Le lit de mortier avait servi de support à une couche épaisse de 0,40 m de blocs de calschistes rougeâtres ou violacés disposés sur champ à la base, puis en oblique. Le pavement inférieur en béton blanc tirant sur le beige avec des parcelles de brique pilée et d'infimes morceaux de pierre de Tournai, brûlés à la chaleur, avait une épaisseur de 0,07 m.

Les rangées de pilettes, formées de quatre carreaux de 0,16 m de côté séparés par une mince couche de mortier rose, couvertes d'un chapiteau carré en brique de 0,31 m de côté, étaient distantes de 0,31 m de l'enduit rappliqué contre les murs délimitant l'hypocauste et de 0,62 m l'une de l'autre.

La *suspensura* était très solide : en effet elle était formée d'une couche de grandes dalles carrées en terre cuite de 0,62 m de côté et de 0,12 m d'épaisseur, dont les angles se joignaient au centre des chapiteaux coiffant les pilettes, puis, posé sur le tout, d'un lit de béton rosâtre avec de gros morceaux de brique pilée, de 0,28 m d'épaisseur.

L'intérieur de la chambre de chauffe était rempli d'une couche d'argile avec du mortier réduit en poussière, durcie et roussie par la chaleur, d'une couche de suie de quelque 0,05 m d'épaisseur et d'une couche de terre de couleur ardoise provenant des remblais supérieurs, donc postérieurs à l'abandon de l'hypocauste.

L'angle dégagé avait conservé, sur une vingtaine de cm de hauteur, l'enduit rose, épais de 0,06 m, qui recouvrait la paroi intérieure. Quant au mur sur lequel cet enduit avait été appliqué, on en avait enlevé les moellons et il n'en subsistait que le remblai, épais de 0,80 m.

Des vestiges d'au moins deux autres habitations ont été dégagés, l'une dans le prolongement du profil B-C, l'autre le long d'une coupe perpendiculaire à celui-ci. Leur présence, à proximité de l'aqueduc que nous allons décrire, constitue une preuve de la densité de l'habitat dans ce secteur du Tournai Romain.

Les traces du premier de ces bâtiments ont été mises au jour sur un profil E-D, à la cote 27 (fig. 4, 3). Sous le même remblai renfermant des débris de moellons et de tuileaux que nous avons pu observer le long des profils B-C et B'-C', à 1,75 m du niveau du sol, soit à la cote 25, 55, des traces d'un mur presque entièrement disparu et un épais pavement en béton reposant sur un radier de moellons et de tuileaux signalaient la présence d'une habitation démolie.

Les substructions mises au jour le long du profil F-G (fig. 4, 4) se présentaient de la même façon : un mur démoli, de 0,90 m d'épaisseur, dont le passage avait été remblayé de cailloux et de mortier jaune, un pavement réduit en poussière à la cote 24,50, reposant sur une assiette de moellons, le tout recouvert de la couche de terre noire avec tuileaux et moellons éclatés, sur laquelle était étalé un lit de torchis brûlé.



d) *Conclusions*

L'examen de la manière dont les bâtiments décrits dans les pages précédentes ont été détruits nous permet de tirer une conclusion importante concernant l'histoire du site. L'acharnement qu'on a mis à enlever les moellons des murs sans, pour ainsi dire, endommager les pavements, comme c'est le cas pour le grand hypocauste, prouve bien que les bâtiments voisins de l'aqueduc ont servi de carrière, et ce à l'époque romaine. En effet, la couche de remblai noir qui s'élève de la cote 25, 30, sur le profil F-G, à la cote 27, 70, sur le profil B'-C', est d'une homogénéité telle qu'elle n'a pu être amenée qu'au cours de cette période. Nous pensons que ces travaux de démolition et de remblayage ont eu lieu concurremment, imposés qu'ils furent aux habitants eux-mêmes pour la défense du quadrilatère de La Loucherie <sup>(1)</sup>. La pente vers l'Escaut <sup>(2)</sup> a été rendue plus forte grâce à l'apport d'un remblai de 1 à 2 m d'épaisseur, qui modifia complètement l'assiette de la ville, tout au moins entre la place Reine Astrid et la rue des Clairisses.

C'est sans doute le même remblai qui recouvrait le pavement, les bases de colonnes et les murs arasés du bâtiment administratif fouillé en 1952, 1954 et 1955 : il renfermait entre autres des objets en jais de la seconde moitié du III<sup>e</sup> s. ainsi que des fragments de vases à bustes dits de Bavai <sup>(3)</sup>.

<sup>1</sup> Sur la fortification érigée sur ce site au III<sup>e</sup> s., dont J. Mertens a montré l'importance, voir T. R., p. 101-102.

<sup>2</sup> On trouvera des précisions sur le niveau atteint par la surface des eaux du fleuve au cours de la période romaine dans M. AMAND, *Un nouveau quartier romain à Tournai. Les fouilles du Luchet d'Antoing*, *Archaeologia Belgica*, 102, 1968 et dans les pages suivantes.

<sup>3</sup> Décrits dans M. AMAND, *Objets en jais d'époque romaine découverts à Tournai*, dans *Latomus*, XI, 1952, p. 477-483 et M. AMAND, *Fragments de vases de Bavai retrouvés à Tournai*, dans *Latomus*, XIII, 1954, p. 40-50. Le remblai qui a recouvert la cour des bâtiments a été enlevé en 1952, à l'initiative de M. L. Fourez, conservateur du Musée d'Histoire et d'Archéologie. L'étude systématique des objets mis au jour à cette occasion serait susceptible d'enrichir de nouveaux éléments la période encore mal connue à Tournai, qui s'étend de la seconde moitié du IV<sup>e</sup> à la première moitié du V<sup>e</sup> s.



## LE GRAND AQUEDUC DU TOURNAI ROMAIN

C'est dans ce contexte que sont venus s'inscrire la construction, l'utilisation et l'abandon de l'aqueduc mis au jour lors des fouilles du Grand-Bazar, au point 37,5 le long du profil B.C.

### a) Le tronçon d'aqueduc retrouvé au Grand-Bazar (fig. 5)

D'une largeur de 0,45 m, d'une hauteur encore conservée de 1,45 m, son canal souterrain à cet endroit, dont le fond se trouvait à la cote 24,50, était flanqué de parois de 0,45 m d'épaisseur en moellons de Tournai, calibrés, liés au mortier rose, leur parement intérieur revêtu d'un enduit de même couleur de 0,02 m d'épaisseur. Contre le profil, la paroi sud avait été pourvue d'un ressaut en hors plomb de 0,85 m de largeur, posant en partie à sa base sur sept assises de briques de 0,43 m sur 0,30 m et 0,04 m d'épaisseur., sans doute une bouche d'entrée comme celle de Buschoven <sup>(1)</sup>.

L'examen de la coupe prise à cet endroit permet de nous rendre compte du mode de construction de l'aqueduc.

L'ensemble posait sur la couche sablo-argileuse trouvée sous le radier de l'hypocauste. Le support du canal était constitué d'une maçonnerie au mortier rose sur laquelle on avait étendu un lit de limon rouge brique avec des silex roulés et brisés, trouvés probablement sur place, de quelque 0,10 m d'épaisseur, servant lui-même d'assise à de grandes dalles en pierre de Tournai de 0,60 m de largeur, 0,06 m d'épaisseur et de longueur variable (l'une d'elles avait la forme d'un trapèze et ses grands côtés mesuraient respectivement 1,90 m et 2,55 m). Les parements intérieurs des parois empiétaient sur le bord des dalles.

L'intérieur du canal suivi sur une longueur de 4 m était rempli de terre noire avec ossements d'animaux et amalgames concentriques en fer portant des traces de bronze <sup>(2)</sup>.

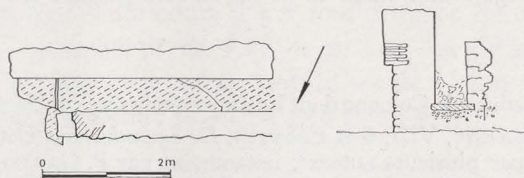


Fig. 5. — Grand-Bazar: tronçon d'aqueduc en plan et en profil.

<sup>1</sup> W. HABEREY, *op. cit.*, p. 80, fig. 53.

<sup>2</sup> Ces vestiges ont été déposés à l'époque au Séminaire d'Archéologie de l'Université de Gand.



Encore que nous n'ayons pas eu l'occasion de découvrir un seul élément pour fonder notre hypothèse, nous pouvons supposer que l'ouvrage était couvert d'une voûte en berceau faite de claveaux en pierres de Tournai ou peut-être en briques <sup>(1)</sup>.

L'orientation de l'aqueduc s'alignait sur un axe incliné de 65° par rapport au Nord magnétique : aussi, en nous aidant des découvertes de 1966 sur la rive droite de l'Escaut, est-il aisé de reconstituer son tracé à travers l'agglomération, du moins à partir de l'actuelle place Reine Astrid.

Entre autres détails, Vitruve et Frontin, qui vers l'an 100 après J.-C. fut le directeur du service des eaux de la ville de Rome, nous ont dit quel soin était apporté au choix des eaux, avec quelle précision le tracé de l'aqueduc et les pentes à utiliser étaient reconnus sur le terrain, quelle surveillance constante s'exerçait au moyen de regards sur l'écoulement de l'eau, une fois l'aqueduc terminé, le droit enfin régissant la distribution de l'eau à Rome et probablement dans les autres villes de l'Empire <sup>(2)</sup>.

b) *Le tracé hors-ville* (fig. 6)

Si l'état actuel de nos recherches ne nous autorise pas à localiser avec certitude la ou les sources où ont été captées les eaux destinées à alimenter notre aqueduc, l'étagement des couches de niveau nous permet au moins de situer le bassin de captation sur le plateau du Pévèle belge.

Deux hypothèses s'offrent à notre choix, au simple vu de la carte. La première est la source du ruisseau dit des Rieux, à Orcq, à la cote 35. À supposer que des recherches confirment cette première localisation, le tracé de l'aqueduc, en tunnel à ce niveau, devait longer l'actuelle chaussée de Lille puis s'infléchir vers le SE, traverser la plaine des Manœuvres où, aux environs de l'actuelle rue Saint-Martin, il prenait la direction NE pour pénétrer dans l'agglomération.

La source du rieu de Barges, près de la frontière française à la cote 50, pourrait, plus valablement sans doute, être tenue pour le bassin de captation des eaux de l'aqueduc. Dans cette seconde hypothèse, le tracé de ce dernier ne pouvait que longer, aux cotes 45 et 50, la rive gauche du ruisseau à travers

<sup>1</sup> C'est le cas des aqueducs de Cologne dont les dimensions sont proches de celui de Tournai.

<sup>2</sup> VITRUVÉ, *De Architectura*, VIII, 6 et FRONTIN, *De aquaeductibus Urbis Romae*, textes qui ont été commentés par plusieurs auteurs, notamment par P. GRIMAL, *Les aqueducs de la ville de Rome*, 1944 (traduction et commentaire de Frontin) et en dernier lieu par A. GRENIER, *Manuel d'archéologie gallo-romaine*, IV, *Les monuments des eaux*, 1960, p. 23-40, qui cite ses devanciers en p. 24, note 3. Le système de distribution d'eau et des canaux d'irrigation en Algérie a été redécouvert et étudié par J. BIREBENT, *Aquae Romanae. Recherches d'hydraulique romaine dans l'Est algérien* (Service des Antiquités d'Algérie) 1962. Voir également l'excellent compendium de J. LIVERSIDGE, *Britain in the Roman Empire*, 1968, p. 51-57.



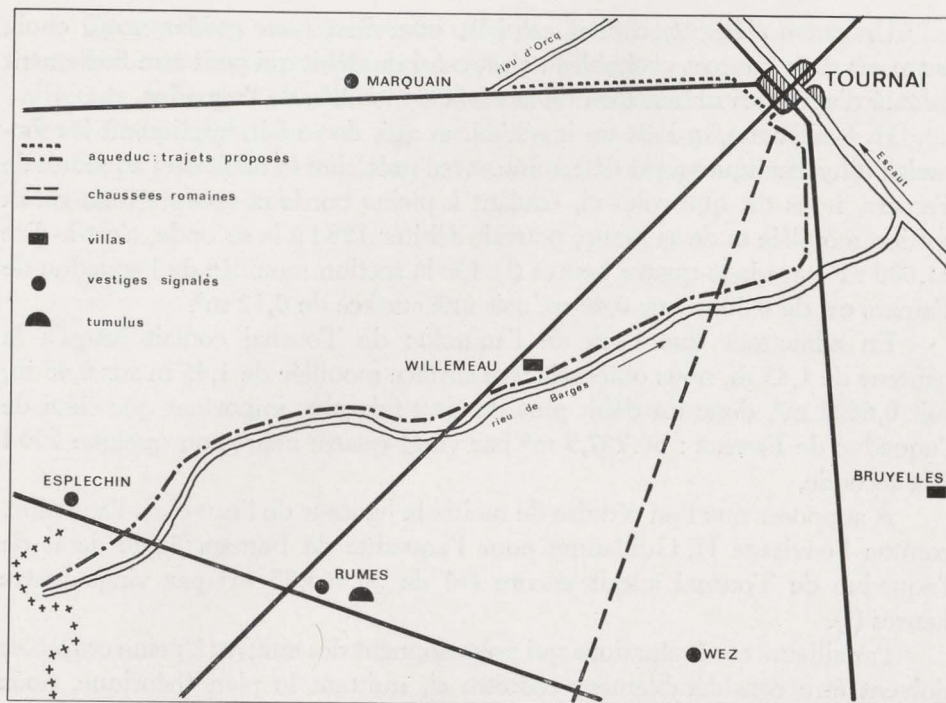


Fig. 6. — Tracé hors-ville de l'aqueduc.

les territoires d'Esplechin, de Froidmont, de Willemeau <sup>(1)</sup> et d'Ere; à l'endroit où la chaussée vers Bavai traverse le cours d'eau, il se serait dirigé vers le N pour pénétrer dans l'agglomération à la hauteur de l'actuelle place Reine Astrid où il aurait été à nouveau dévié vers le NE selon un axe parallèle à l'actuelle rue de la Tête d'Or avant, peut-être, de franchir l'Escaut.

En proposant ces tracés, nous avons tenu compte, cela va de soi, des pentes normales que les *libratores* romains calculaient pour ce genre d'ouvrages <sup>(2)</sup>.

Entre la source du ruisseau des Rieux et l'emplacement où nous avons mis au jour le tronçon d'aqueduc, il y a une distance de 3 km 200; selon le tracé proposé, sa pente serait de 3,28 m au km. La distance qui sépare la source du rieu de Barges et le même endroit est de 11 km 600; si l'on adopte ce tracé, la pente de l'aqueduc serait de 2,19 m au km.

<sup>1</sup> Où il aurait pu alimenter l'hypocauste de l'importante habitation mise au jour en 1956 décrite dans *Hommages à W. Deonna*, Coll. *Latomus*, XXVIII, 1957, p. 49.

<sup>2</sup> A. GRENIER, *op. cit.*, p. 29: de 0,41 m par km pour l'aqueduc d'Antibes à 3,59 m par km pour celui du Mont d'Or. La pente d'un aqueduc pouvait varier de tronçon à tronçon, par ex. celui de Famars dont la pente variait de 1,71 m à 2,85 m au km: H. GUILLAUME, *L'aqueduc romain de Famars*, dans *Revue du Nord*, XLII, 1960, p. 361.



Un autre élément, capital celui-là, intervient pour guider notre choix entre ces deux sources probables : c'est celui du débit qui peut être facilement calculé d'après les dimensions de la surface mouillée de l'aqueduc.

H. Guillaume, qui est un ingénieur et qui, de ce fait, appliquant les formules d'hydraulique, a pu déterminer avec précision le débit de l'aqueduc de Famars, nous dit que celui-ci, coulant à pleins bords et compte tenu de sa section mouillée et de sa pente, pouvait débiter 128 l à la seconde, c'est-à-dire 11.000 m<sup>3</sup> par vingt-quatre heures <sup>(1)</sup>. Or la section mouillée de l'aqueduc de Famars est de 0,30 m sur 0,40 m, soit une surface de 0,12 m<sup>2</sup>.

En admettant que l'eau de l'aqueduc de Tournai coulait jusqu'à la hauteur de 1,45 m, nous obtenons une surface mouillée de 1,45 m sur 0,45 m, soit 0,6625 m<sup>2</sup>, donc un débit plus de cinq fois plus important que celui de l'aqueduc de Famars : 60.727,5 m<sup>3</sup> par vingt-quatre heures ou quelque 700 l à la seconde.

À supposer que l'on réduise de moitié la hauteur de l'eau dans l'aqueduc, comme l'envisage H. Guillaume pour l'aqueduc de Famars <sup>(2)</sup>, le débit de l'aqueduc de Tournai aurait encore été de 30.363,75 m<sup>3</sup> par vingt-quatre heures <sup>(3)</sup>.

Par ailleurs ces évaluations qui nous donnent des chiffres à peine croyables doivent être considérablement réduites si, quittant le plan théorique, nous envisageons le domaine pratique.

La section mouillée d'un aqueduc était prévue pour absorber le débit maximum d'une source, par exemple lors de crues exceptionnelles, ce qui peut se produire quelques heures par décennie. En temps normal, le niveau de l'eau s'élevait peut-être au quart ou au cinquième de la hauteur du canal; en période de sécheresse, la profondeur du flux ne dépassait sans doute pas quelques centimètres.

On peut aussi se demander si les dimensions du canal n'ont pas été nécessitées pour permettre la circulation à l'intérieur, accessible au moyen de regards, en vue de curer le fond et les parois, par exemple.

Il est regrettable que le Haut Commissariat dirigé par le général Crahay n'ait pu donner des chiffres sur le débit des affluents de l'Escaut en amont et en aval de Tournai <sup>(4)</sup>.

<sup>1</sup> H. GUILLAUME, dans *Revue du Nord*, XLII, 1960, p. 366. A. GRENIER, *op. cit.*, a donné des débits d'aqueducs, parfois avec des erreurs, comme par ex. pour le débit de l'aqueduc de Sens à propos duquel il omet de transformer les l. en m<sup>3</sup>. Au sujet du débit d'un aqueduc, voir surtout les détails très techniques donnés par W. HABEREY, *op. cit.*, p. 97-98.

<sup>2</sup> A. GRENIER, *op. cit.*, p. 172 établit la distinction entre le débit des années humides, moyennes et sèches, qui peut diminuer de moitié.

<sup>3</sup> L'aqueduc de l'Eifel vers Cologne, coulant à moitié bord avait un débit de 50.000 m<sup>3</sup> par vingt-quatre heures: W. HABEREY, *op. cit.*, p. 246.

<sup>4</sup> Encore que ces débits respectifs aient pu varier de la période romaine à notre époque.

Quoi qu'il en soit, le débit du ruisseau des Rieux à Orcq nous paraît bien trop faible et trop capricieux pour avoir pu alimenter un aqueduc. Aussi, des affluents de la rive gauche — puisque nous venons d'exclure ceux de la rive droite, le rieu d'Amour et le rieu de Melles — c'est le rieu de Barges qui nous semble le plus susceptible d'avoir été capté pour approvisionner le Tournai Romain en eau potable.



## LES CANALISATIONS DE LA RIVE GAUCHE

### a) *Le château d'eau*

Dans l'agglomération, le trajet souterrain de l'aqueduc peut être reconstitué de façon suivante, compte tenu de son orientation.

Il longeait, à grande profondeur, à la cote 24,80, l'aile droite des bâtiments de La Loucherie, dont le pavement se situait à la cote 32 avant de traverser en oblique le Vieux-Marché-au-Beurre, sans doute au SO des substructions mises au jour en 1941 dont le pavement se situait à la cote 31, et de suivre un tracé presque parallèle à la rue de la Tête d'Or.

Le château d'eau ou *castellum divisorium* <sup>(1)</sup>, d'où partaient les canalisations et éventuellement les tuyaux en terre cuite, en bois ou en plomb vers les différents usagers, devait se trouver à proximité du tronçon d'aqueduc décrit plus haut, probablement à l'endroit où le terrain passe à la cote 25. Les travaux de 1960 en avaient détruit toute trace avant notre intervention, à l'exception d'une aire de béton reposant sur dalles, de forme vaguement circulaire, mais tellement broyée, déformée et déplacée par les chenilles des lourds engins de manutention qu'il ne nous fut pas possible de l'étudier.

### b) *La canalisation sous la rue de la Tête d'Or* (fig. 7)

C'est de ce château d'eau — dont, pour nous, l'existence ne peut être mise en doute — qu'une canalisation trouvée en 1943 s'élançait vers la rue de la Tête d'Or et la rue des Chapeliers qu'elle traversait pour alimenter le groupe d'habitations mis au jour sous la place des Acacias en 1953 <sup>(2)</sup>, avant de gagner la rue des Choraux où elle desservait l'habitation découverte en 1956 <sup>(3)</sup> et de s'incurver au Vieux-Marché-aux-Jambons pour y fournir en eau l'important complexe à l'angle de la rue de Courtrai <sup>(4)</sup>.

Cette canalisation destinée à couvrir en eau les besoins du quartier de l'agglomération situé au NO de la voie décumane — c'est-à-dire l'ancienne chaussée d'Arras-Douai-Tournai-Frasnes — qui traversait l'Escaut au Pont-à-Pont — a été recoupée en deux endroits. En outre, il est vraisemblable

<sup>1</sup> Voir dans A. GRENIER, *op. cit.*, p. 98-101 la description du château d'eau de Nîmes et dans W. HABEREY, *op. cit.*, p. 70-74 celle du bassin collecteur de Weyer-Eisenfrey, Kr. Schleiden.

<sup>2</sup> *Archéologie*, 1953, p. 441-443.

<sup>3</sup> *Archéologie*, 1956, p. 429-432.

<sup>4</sup> M. AMAND, dans *L'Antiquité Classique*, XV, 1946, p. 97-105.





Fig. 7. — Rue de la Tête d'Or: tronçon d'une canalisation.

que des bassins de distribution ou des fontaines ont été établis le long de ce trajet <sup>(1)</sup>.

<sup>1</sup> La campagne de fouilles de 1941-1946 ne nous en a livré aucun vestige. À vrai dire, seuls des travaux entrepris à grande profondeur à la place de l'Évêché et dans la rue des Choraux pourraient confirmer ou infirmer notre hypothèse.



Quoi qu'il en soit, un premier tronçon orienté SE-NO d'une longueur de 13,50 m fut dégagé à la section H, parcelle 110, entre l'ancienne école Saint-Luc, c'est-à-dire l'actuel Grand-Bazar, et la rue de la Tête d'Or <sup>(1)</sup>.

D'une largeur de 0,30 m et d'une hauteur de 0,90 m, pavé de *tegulae*, reposant sur de solides fondations formées de dalles en pierre calcaire, le canal était entre deux parois l'une de 0,25 m, l'autre de 0,35 m d'épaisseur, constituées de moellons liés au mortier rose. Le conduit était engagé entre deux murs, l'un de 0,70 m d'épaisseur faisant partie d'une pièce dont le seul côté qu'il fut possible de dégager mesurait 10 m de longueur et dans l'angle de laquelle fut mise au jour une belle amphore de 0,75 m de hauteur et 0,60 m de diamètre à la panse du type *Niederbieber* 66 (= GOSE 441) <sup>(2)</sup>, l'autre de 0,45 m d'épaisseur, en appareil grossier et mortier rose qu'en raison des bouleversements occasionnés par le creusement de caves au Moyen Âge nous n'avons pu recouper que sur une longueur de 3 m.

Avant de s'engager sous l'actuelle rue de la Tête d'Or, le canal passait sous un massif de maçonnerie grossièrement appareillé, de 0,75 m de largeur et 1,60 m de longueur, puis sous une dalle rectangulaire de 0,75 m sur 0,60 m et 0,06 m d'épaisseur.

À 2,40 m de l'angle du premier mur, un passage de 0,80 m de largeur avec traces de béton enjambait le canal; un fragment de dalle posée à l'angle opposé, dans l'axe du massif de maçonnerie décrit plus haut, pourrait indiquer à cet endroit la présence d'un second passage.

Le canal a été suivi jusque sous le trottoir de la rue de la Tête d'Or où il avait été complètement détruit par le creusement d'une cave médiévale. Il était rempli d'un remblai grisâtre dans lequel quelques fragments de bols en sigillata du type Drag. 37 décorés à la roulette ont été mis au jour ainsi que la chute de l'épaule d'un vase en terre rougeâtre bien cuite provenant d'un vase à trois bustes : on y distingue le quart supérieur d'un visage avec l'œil droit, la racine du nez et des boucles ayant fait partie de la chevelure, surmonté d'une moulure soulignant la naissance du col <sup>(3)</sup>.

Le deuxième tronçon a été recoupé au terme du parcours de cette canalisation contre le mur NO de l'habitation du Vieux-Marché-aux-Jambons <sup>(4)</sup>. C'était un canal de 0,20 m de largeur et de hauteur fait de morceaux de *tegulae* et de carreaux d'hypocauste dont l'axe était parallèle à celui du mur extérieur de l'habitation aux baignoires de laquelle il dispensait l'eau nécessaire.

<sup>1</sup> T. R., p. 109-111 et fig. 9.

<sup>2</sup> Matériel inventorié sous le n° R 144 et déposé au Musée d'Histoire et d'Archéologie. L'une des anses porte la marque CTVC.

<sup>3</sup> Matériel inventorié sous le n° 144' et déposé au Musée d'Histoire et d'Archéologie. Nous donnons ci-dessus la liste dressée à l'époque de la découverte.

<sup>4</sup> M. AMAND, dans *L'Antiquité Classique*, XV, 1946, p. 100.



Entre la rue de Courtrai et la rue de l'Yser, les habitations d'époque romaine ont été complètement bouleversées par les fondations des enceintes épiscopale et communale, sauf dans le bas du Vieux-Marché-aux-Jambons où leurs vestiges ont servi d'assise à ces murs fortifiés.

Ces travaux expliquent la disparition de toute trace de canalisation à l'angle de la rue de l'Yser où, en 1943, nous avons recoupé des couches d'occupation romaine et des traces de bâtiments démolis près de l'ancienne Porte Ferrin dont les fondations furent dégagées à cette occasion <sup>(1)</sup>.

À vrai dire, les recherches dans ce secteur avaient surtout pour objectif la localisation du tracé des enceintes épiscopale et communale <sup>(2)</sup>. Les fondations d'une première enceinte de 2 m d'épaisseur en moellons liés au mortier jaune friable, sur laquelle fut rattaché un mur de fortification de 2,30 m d'épaisseur au mortier gris blanchâtre très dur, avaient été placées contre des couches de remblai sableux renfermant non seulement des tessons d'époque romaine <sup>(3)</sup> mais aussi de nombreux morceaux d'enduits peints provenant d'une habitation assez cossue <sup>(4)</sup>.

Ces documents prouvent qu'une construction importante, sans doute pourvue d'une installation de bains, s'élevait dans l'angle formé par l'actuel Vieux-Marché-aux-Jambons et la rue de l'Yser. Son approvisionnement en eau était tributaire de la canalisation dont le tracé vient d'être décrit.

c) *La canalisation sous la rue Madame* (fig. 8).

Une deuxième canalisation au départ de laquelle aucun vestige n'a été trouvé amenait l'eau vers le complexe mal connu <sup>(5)</sup> localisé à la rue Madame en 1946, c'est-à-dire dans un quartier situé au SE de la voie décumane. Appliqué contre le mur extérieur épais de 0,67 m d'une habitation, formant un angle de 40° par rapport à l'actuelle rue Madame, un aqueduc au canal mesurant 0,28 m de largeur et 0,483 m de hauteur a été dégagé sur une longueur de 7,20 m dans des circonstances difficiles (fig. 9, 1).

<sup>1</sup> La Porte Ferrin fut détruite et remblayée en 1543. Elle avait été construite au départ de l'ancienne chaussée vers Wervicq.

<sup>2</sup> La campagne de fouilles 1941-1946 était placée sous la direction de feu le Prof. J. Breuer, pour les périodes romaine et mérovingienne, et de feu P. Rolland, pour les périodes carolingienne, féodale et communale.

<sup>3</sup> Matériel inventorié sous les nos R 113, 114, 115, 116, 121 et 122 et déposé au Musée d'Histoire et d'Archéologie. D'après les notes prises à l'époque de la trouvaille, nous avons pu identifier un bord de Drag. 18 et un fond de Drag. 33 avec sigle ALBVCI (Albucius de Lezoux).

<sup>4</sup> Quelques-uns de ces fragments portant des bandes de couleur vermillon, jaune, noire et verte sur fond blanc furent exposés au Musée d'Histoire et d'Archéologie.

<sup>5</sup> T. R., p. 10 et Pl. XI, 1: à l'époque, les fouilles n'ont pu s'affectuer que le long du trottoir, en raison du manque de matériel d'exhaure pour évacuer l'eau faisant à tout moment irruption dans les tranchées.





Fig. 8. — Rue Madame: vue en photo de la canalisation et des substructions.



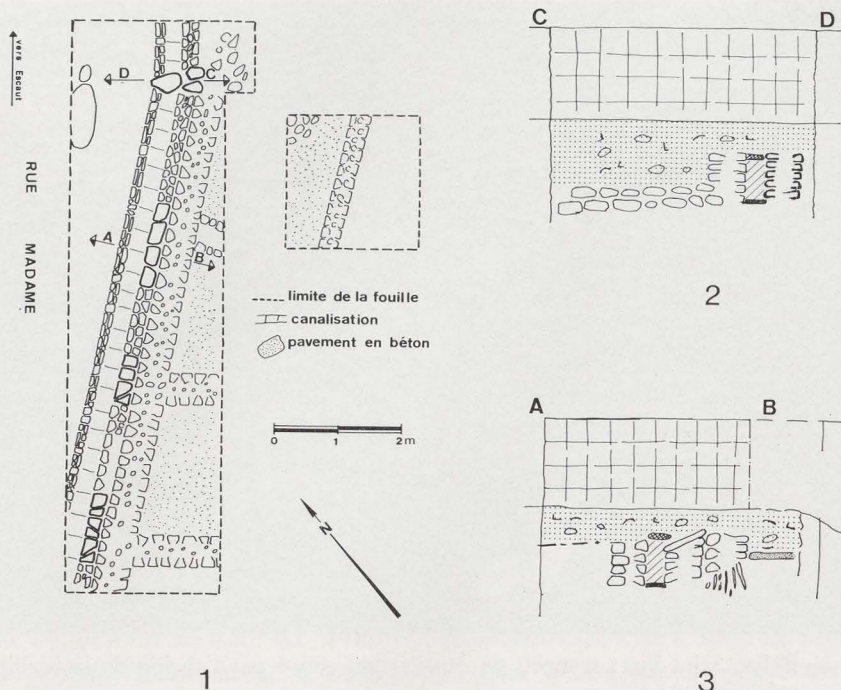


Fig. 9. — Rue Madame. 1: tronçon de canalisation et vestiges de bâtiments (plan);  
2 & 3: profils dans la canalisation.

De l'habitation contre le mur oriental de laquelle une de ses parois avait été rattachée, nous ne connaissons que deux murs de refend, distants de 6 m l'un de l'autre.

Le mur oriental en moellons liés au mortier jaune reposait sur une fondation en éclats de pierres de Tournai disposés en épis. Quant aux parois du canal, elles étaient constituées de moellons de 0,40 m sur 0,17 m liés au mortier rose. La crête de la paroi rattachée contre le mur de l'habitation était pourvue de dalles disposées en oblique et formant un angle de 35°, qui constituaient le rein d'une voûte dont nous n'avons retrouvé aucun vestige. Quant au canal dont le fond se trouvait à 2,50 sous le niveau du trottoir, c'est-à-dire à la cote 15,50, il était pavé de *tegulae* (fig. 9, 2 et 3).

Avec cette canalisation, on peut mettre en rapport les deux petits tronçons dégagés en 1970 sous l'église Saint-Piat, l'un de 0,30 m de longueur, recoupé au SE par un monument funéraire et au NE par le mur d'une abside d'époque mérovingienne, l'autre dans un profil, à la cote 18,20, sous le mur gouttereau de l'édifice roman. Le canal de ces deux éléments, de 0,30 m de largeur, était tapissé d'une couche de béton rose. (fig. 10)





Fig. 10. — Église Saint-Piat : tronçon de canalisation coupé par l'abside de la basilique mérovingienne.

Quant à la dénivellation de 2,70 m entre les tronçons de l'église Saint-Piat et celui de la rue Madame, elle ne peut s'expliquer que par la présence d'une fontaine dont la localisation doit être cherchée à la jonction de la rue Madame et de la rue Saint-Piat.

Entre le tracé suggéré par cette canalisation et la rue des Jésuites, au moins trois citernes <sup>(1)</sup> ont également été mises au jour, deux dans la basse-nef droite, leur pavement solidement assis sur un épais radier et garni d'une moulure en quart de rond à leur raccord avec les murs, l'autre dans la nef centrale, son pavement réparé à trois époques différentes, à côté d'un réservoir ou d'un puits de plan carré, aux parois maçonnées et recouvertes d'enduit.

La contenance de ces citernes en eau épurée <sup>(2)</sup> a dû être considérable, si bien que nous pensons qu'elles ont été employées à des usages industriels et qu'elles faisaient sans doute partie d'une boulangerie, comme la citerne de

<sup>1</sup> Sur ces citernes pour le Nord de la Gaule, voir les exemplaires publiés par Cl. SELLIER, *Citernes gallo-romaines en basse ville-de Boulogne-sur-Mer*, dans *Septentrion*, I, 1969, p. 32-35. Sur l'usage des citernes dans l'Antiquité, voir VITRUVÉ, *De Architectura*, VIII, 7 et PLINÉ, *Histoire naturelle*, XXXCI, 52, 1, qui, dans un autre passage (XXIX, 21, 1 et 3), déconseille la consommation de l'eau de citerne.

<sup>2</sup> Nous n'avons pas trouvé le filtre dont font état Cl. SELLIER, *op. cit.*, p. 35 et R. J. FORBES, *Studies in ancient Technology*, 2<sup>e</sup> éd., 1964, p. 178.



Volubilis <sup>(1)</sup>. Des vestiges d'une meunerie ont d'ailleurs été signalés à proximité, à la rue des Clairisses, parcelle 32, section H du cadastre <sup>(2)</sup>.

Si, vu sa proximité de l'aqueduc et de son bassin de distribution, le grand établissement de bains dont un angle de l'hypocauste a été recoupé lors des fouilles du Grand-Bazar a pu s'approvisionner en eau sans difficulté, il n'en est pas de même pour les constructions du Vieux-Marché-au-Beurre et de La Loucherie.

La canalisation qui aurait pu les alimenter a été recoupée en 1941, à la cote 29,20 <sup>(3)</sup>. Alignée selon un axe SE-NO et parallèle à un mur de 0,80 m d'épaisseur, aux moellons liés au mortier rose auquel elle était reliée par un muret en moellons liés au mortier jaunâtre de 0,60 m d'épaisseur, elle avait un canal de 0,30 m de largeur, pavé de *tegulae*, et des parois de 0,20 m de hauteur, sur l'arase supérieure desquelles était étendu un lit épais de mortier rose.

Pour que l'eau qui coulait dans l'aqueduc à la cote 24,50 pût être élevée à la cote 29,20, c'est-à-dire à un niveau supérieur de près de cinq mètres, nous devons imaginer l'existence d'un appareillage compliqué, semblable à nos pompes à pression, dont l'invention est attribuée à Ctésibius <sup>(4)</sup>, au III<sup>e</sup> s. avant J.-C., et dont la présence a déjà été signalée à Lincoln, en Bretagne <sup>(5)</sup>, et à Oberkirch, Kr. Trier <sup>(6)</sup>, entre autres. Cette station de pompage était probablement située à l'extrémité, côté Vieux-Marché-au-Beurre, du tronçon d'aqueduc recoupé en 1961.

Du bassin de distribution, l'eau était amenée vers la rive droite où elle approvisionnait les constructions mises au jour en bordure de la chaussée d'Arras-Douai-Tournai-Frasnes, entre l'Escaut et l'emplacement de l'église Saint-Brice, avant d'alimenter l'important quartier du Luchet d'Antoing où au moins une baignoire et une piscine (à moins qu'il ne s'agisse de citernes) ainsi que des canalisations pour l'écoulement des eaux usées ont été découvertes en 1964 <sup>(7)</sup>.

Si nos travaux de recherche n'ont mis au jour aucun élément susceptible de nous permettre de reconstituer le tracé de la canalisation utilisée pour ce transport, l'examen des cotes de niveau (tronçon de l'aqueduc trouvé à l'em-

<sup>1</sup> H. ZEHNACKER-G. HALLIER, *Les premiers thermes de Volubilis et la Maison à la citerne*, dans *Mélanges d'Archéologie et d'Histoire publiés par l'Ecole française de Rome*, 1964, p. 343 et 417 et 1965, p. 87 et 152.

<sup>2</sup> T. R., p. 11-112 et p. 142.

<sup>3</sup> T. R., p. 106 et fig. 7.

<sup>4</sup> VITRUVÉ, *De Architectura*, X, 7.

<sup>5</sup> J. LIVERSIDGE, *Britain in the Roman Empire*, 1968, p. 51-52 et fig. 15.

<sup>6</sup> Description et plans dans *Trierer Zeitschrift*, 24-26, 1956-1958, p. 594-595 et fig. 159 à 162. Le fonctionnement de ces pompes à pression est décrit en outre par H. LEHMANN, dans *Trierische Heimatsblätter*, 1, 1922, p. 24 et suiv.

<sup>7</sup> *Archaeologia Belgica*, 102, 1968, p. 30-31.



placement du Grand-Bazar à la cote 24,50, niveau de l'Escaut à l'époque romaine, entre les cotes 11,60 et 12,60) nous autorise à émettre l'opinion qu'elle a dû être portée par des arcades en pierres ou en bois <sup>(1)</sup>, entre l'irruption de l'aqueduc à la cote 24,50 et la rive de l'Escaut <sup>(2)</sup>.

C'est à droite de la chaussée vers Frasnes qu'elle devait franchir le fleuve pour approvisionner les quartiers de la rive nervienne où furent mis au jour des canalisations et des éléments de thermes qui n'auraient pu être alimentés de la rive droite.

Quant à la chaussée qu'à ce jour nous n'avons pas encore recoupée sur la rive gauche, puisqu'elle s'alignait sans doute sur l'axe de la rue de la Tête d'Or dans laquelle aucune fouille n'a encore été effectuée, elle a été retrouvée à deux reprises dans l'axe de l'ancienne rue de Pont où sa couche supérieure affleurait à la cote 15,65. Elle était donc en forte déclivité sur la rive gauche et nous ne nous trompons guère en disant qu'elle était portée par un pont pour la traversée du fleuve.

#### d) Conclusions

L'orientation de l'aqueduc et de ses canalisations, du décumane et du cardo ont conditionné celle des églises romanes de la ville : Saint-Piat, avec ses deux basiliques à trois nefs des VI<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> s., Saint-Jacques et la Cathédrale, sur la rive gauche, Saint-Brice, avec son église pré-romane du IX<sup>e</sup> s. <sup>(4)</sup>, sur la rive droite, ce qui veut dire que la voirie d'époque romaine n'a pas laissé de faire sentir son influence sur les traits majeurs de la cité jusqu'en pleine période communale.

Nous sommes presque convaincu que des fouilles entreprises dans les quartiers compris entre l'axe formé par les rues de Courtrai, de la Cordonnerie, de Saint-Piat et l'Escaut d'une part, la rue des Fossés et la rue Chèrequefosse d'autre part montreraient que presque toutes les rues perpendiculaires au fleuve, distantes d'une trentaine de m l'une de l'autre ont été établies sur le tracé d'une rue antique <sup>(5)</sup>.

<sup>1</sup> Vu l'abondance à Tournai de ce matériel et vu aussi les constatations faites sur la rive droite, une construction en pierres locales nous paraît beaucoup plus vraisemblable qu'un ensemble d'arcades en bois.

<sup>2</sup> La traversée de l'Escaut au moyen de siphons semblables à ceux décrits par A. GRENIER, *op. cit.*, p. 34, est impensable.

<sup>3</sup> Plan et description de l'édifice carolingien dans P. ROLLAND, dans *Recueil des Travaux du Commissariat à la Restauration du Pays*, IV, 1943.

<sup>4</sup> Considérations sur le quadrillage du Tournai Romain dans M. AMAND, *Les débuts du christianisme à Tournai*, dans *Les Etudes Classiques*, XL, 1972, p. 324-325.

<sup>5</sup> Au sujet de la centuriation aux environs de Tongres et de Maestricht, voir J. MERTENS, *Enkele beschouwingen over Limburg in de Romeinse tijd*, *Archaeologia Belgica*, 75, 1964, p. 24-25 et surtout les fig. 13, 14 et 15, qui renvoie à la bibliographie en p. 24, note 5.

Bien plus, il est probable que la centuriation aux alentours de Tournai a été tracée sur ces bases : c'est dans ce cadre qu'il convient de placer les villas découvertes à Froyennes, en 1967 <sup>(1)</sup>, le long de l'axe vers Courtrai quittant la ville au NO, à Bruyelles, en 1930 <sup>(2)</sup>, le long de la chaussée vers Bavai, à Willemeau, en 1956 <sup>(3)</sup>, le long de la chaussée vers Douai-Arras, à Velaines-Popuelles <sup>(4)</sup>, au nord de la chaussée vers Frasnes.

<sup>1</sup> Fouilles du SNF et de la Société de Paléontologie et de Préhistoire de Tournai : *Archéologie*, 1967, p. 76. Le plan des substructions mises au jour dont une cave avec de grands fragments de vases cultuels se trouve chez l'abbé G. Coulon, Institut des Dames de Saint-André à Ramegnies-Chin-lez-Tournai.

<sup>2</sup> Aucun rapport n'a été publié par les inventeurs MM. J. Baudet et P. Casse.

<sup>3</sup> *Hommages à W. Deonna, Coll. Latomus*, XXVIII, 1957, p. 49.

<sup>4</sup> *Archéologie*, 1968, p. 15-16; 1969, p. 81-82; 1970, p. 12; 1972, p. 82-83 et rapport provisoire de H. LAMBERT, *Vestiges superposés d'une villa gallo-romaine en matériaux durs et d'une habitation en bois à Velaines-Popuelles*, *Archaeologia Belgica*, 133, 1971.



## LES FOUILLES DE LA RUE DE PONT EN 1944 ET EN 1966 (Pl. I)

Jusqu'en 1944, l'axe de la rue de Pont coïncidait avec celui de l'antique chaussée vers Frasnes dont l'assise, du I<sup>er</sup> au XX<sup>e</sup> s. fut rechargée et surhaussée à chaque modification du niveau du fleuve ainsi que lors des reconstructions de la ville, la dernière en date ayant eu lieu entre 1945 et 1950. L'actuelle rue de Pont a été déplacée vers le SE, si bien que les immeubles reconstruits sur son accotement gauche recouvrent le parcours de l'ancienne chaussée.

L'empierrement et l'*agger* de celle-ci furent presque complètement anéantis par les travaux effectués en 1944, en prévision de l'établissement de la rampe d'accès au nouveau pont. De la tranchée longue de 105 m, large de 4 à 5 m et profonde de 3,80 m, de la cote 17,73 en face de l'ancienne rue des Trois Coquelets, et de la cote 19,39 au parvis de Saint-Brice, à la cote 14,90, nous n'avons pu explorer que les talus et une étroite plage du fond, sur une largeur de 2,80 à 1,50 m.

### a) *L'occupation la plus ancienne*

Il nous apparut aussitôt que les rives de la chaussée vers Frasnes avaient été habitées dès le début du I<sup>er</sup> s., c'est-à-dire à une époque antérieure à la transformation de la piste en chaussée et à l'exploitation de la pierre dans le Tournaisis.

En effet, presque à l'angle formé par la rue de Pont et le Quai Vifquin, contre l'immeuble de la parcelle 25 de la section C du cadastre, nous avons pu, de la cote 15 à la cote 13, dessiner un profil dans lequel apparaissaient les vestiges d'un bâtiment en bois comprenant deux pieux, l'un de section ronde, à bout effilé, de 0,10 m de diamètre, l'autre de section rectangulaire, à bout aplati, de 0,25 m de largeur, plantés dans un remblai tourbeux renfermant des déchets de cuir en grande quantité et un niveau de plancher consumé, à la cote 14,40, reposant sur une couche de marne tassée (fig. 11, 1). Ce niveau d'habitations en bois antérieures aux substructions en pierres décrites dans les pages suivantes a été recoupé à la cote 14 dans un profil observé sur l'autre flanc de la tranchée, près de l'angle formé par la rue de Pont et la rue des Trois Coquelets, contre l'immeuble de la parcelle 399 de la section D du cadastre. Sur une longueur de 27 m à partir de l'angle formé par la rue de Pont et le Quai Vifquin, à la cote 14,70, nous pûmes en outre dégager, dans la hâte imposée par la bonne marche des travaux de bétonnage, un assemblage de poutres en chêne de section rectangulaire de 0,16 m sur 0,11 m (fig. 11, 2). Ces vestiges faisaient partie d'un ensemble important dont il ne fut possible ni d'établir le plan de détail ni l'utilisation.



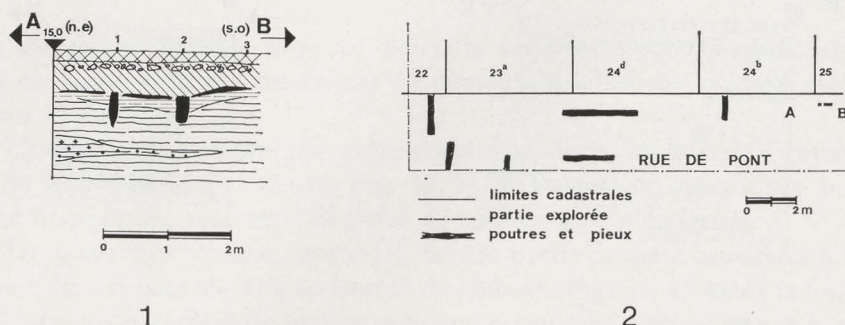


Fig. 11. — Rue de Pont. 1: section C, parcelle 25, profil à la cote 15; 2: assemblage de poutres provenant d'un bâtiment en bois.

Quoi qu'il en soit, la rive droite de l'Escaut fut occupée dès le début de l'ère chrétienne : nous y retrouvons le même contexte archéologique que celui que nous avons dégagé au Luchet d'Antoing en 1964 (<sup>1</sup>).

#### b) L'accotement gauche

Quant à l'axe routier qui joua un rôle si important dans l'établissement du plan de la ville et dans son histoire, il fut recoupé une première fois en 1944 dans l'immeuble de la parcelle 405, section D du cadastre, et sous le trottoir de la rue de Pont où nous eûmes l'occasion de lever un profil A-B de 5 m de longueur et de 3,50 m de hauteur, face à l'Escaut (fig. 12, 1). Sous l'ancien niveau bombé de la rue dont la bordure affleurait à la cote 17,73, fut mise au jour une recharge de la chaussée antique constituée d'un remblai de pierrailles, de cailloux concassés, de tuileaux et de blocs de mortier, sa surface à la cote 16,50, d'une épaisseur de 0,90 m. Un niveau antérieur fut dégagé à la cote 15,65 : des petites dalles plates de 0,20 m environ de largeur en constituaient le revêtement, l'agger était fait d'un cailloutis très dense avec des moellons non dégrossis à la base, parmi lesquels nous avons recueilli le quart d'une meule en lave de l'Eifel. Cette chaussée était bordée, sur sa rive gauche, par une canalisation de 0,40 m de largeur et 0,80 m de hauteur, avec fond dallé à la cote 14,80, et des parois formées de murs, l'un de 0,60 m d'épaisseur en moellons de 0,60 m sur 0,20 m posés à sec contre la chaussée, l'autre de 0,80 m de largeur en moellons liés au mortier blanc très friable appuyé contre un remblai de sable brûlé reposant sur un plancher sur cailloutis à la cote 15 et surmonté d'un second plancher consumé.

Un deuxième profil C-D fut levé dans l'immeuble de la parcelle 407, section D du cadastre (fig. 12, 2). Mis à part le fait que les dalles pavant le fond de la canalisation avaient disparu, il ne différait en rien du profil A-B:

<sup>1</sup> *Archaeologia Belgica*, 102, 1968.



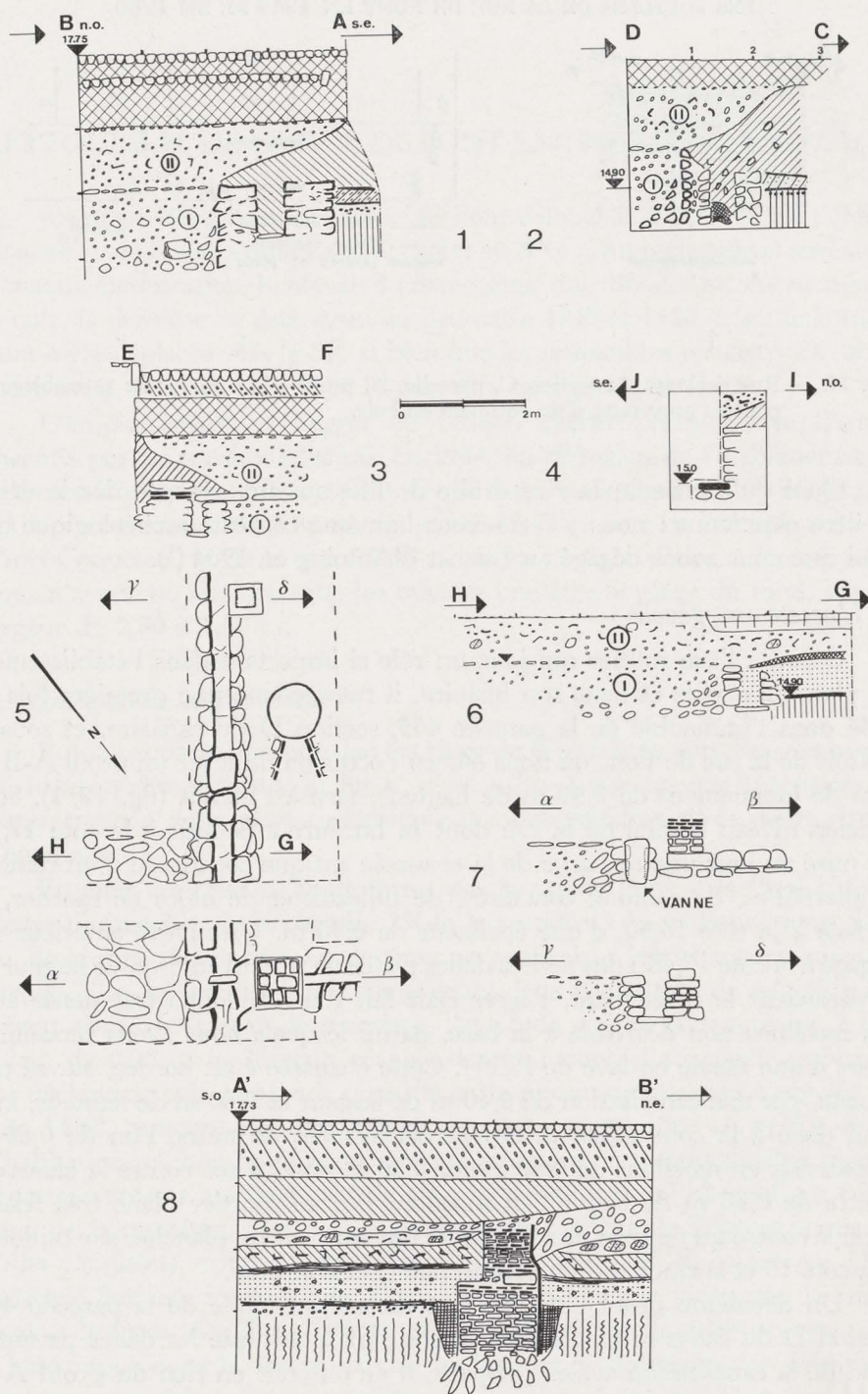


Fig. 12. — Rue de Pont, section D. 1: parcelle 405, profil A-B; 2: parcelle 407, profil C-D; 3: parcelle 408, profil E-F; 4: parcelle 413, profil I-J; 5: parcelle 410 b, plan de la canalisation; 6 & 7: parcelle 410 b, profils à travers la chaussée et la canalisation; 8: parcelle 399, profil avec pilier.



le niveau de la chaussée avec ses dalles de surface et sa recharge constituée d'un cailloutis avec des matériaux de démolition a été mis au jour sur une largeur de 0,60 m.

Quant au troisième profil, notre coupe E-F levée en face de l'immeuble 408 de la section D du cadastre (fig. 12, 3), il présente lui aussi à peu près la même disposition, sauf que les dalles de surface sont plus larges.

Un quatrième tronçon, profil I-J, faisant partie de cette canalisation a été localisé dans la parcelle 413, section D du cadastre (fig. 12, 4). Seuls le fond du canal pavé à cet endroit de *tegulae* reposant sur une base de pierres et la paroi appuyée contre la chaussée avaient échappé à la destruction causée par les travaux de 1944.

La cinquième et dernière coupe de la chaussée et de la canalisation contre sa rive gauche — profil G-H — a été faite en 1966<sup>(1)</sup> dans la parcelle 410 b, section D du cadastre (fig. 12, 5 et 6 et 7). L'empierrement de la chaussée dégagé sur une hauteur de 0,90 m était constitué de gros moellons de 0,40 m sur 0,20 m accumulés à sa base et contre la paroi de la canalisation, de cailloux concassés et damés qui s'étaient oxydés et dont les concrétions ferrugineuses formaient un conglomérat très compact d'une épaisseur de 0,40 m, d'un revêtement enfin en pierres plates d'une épaisseur de 0,05 m, de 0,20 à 0,25 m de côté. Une des parois de la canalisation dont la chaussée était flanquée s'appuyait contre cet encaissement. Elle avait 0,40 m d'épaisseur et comprenait quatre assises de moellons de 0,15 à 0,20 m de hauteur. Son canal mesurait 0,20 m de largeur et 0,80 m de hauteur; il était pavé de dalles de 0,06 m d'épaisseur, à la cote 15,60, sur les rebords desquelles étaient posés les moellons des parois, et couvert de dalles de 0,10 m d'épaisseur et de 0,60 m de largeur. La seconde paroi avait elle aussi 0,40 m de largeur et elle était constituée de moellons taillés irrégulièrement. Elle avait été construite contre un plancher consumé à la cote 15,70, recouvert d'un remblai de terre noire très compacte, sur une hauteur de 0,50 m. C'est dans cette couche antérieure à la canalisation et à la chaussée que fut mis au jour un édicule dont le fond était tapissé d'une couche de charbons de bois, aux parois constituées de morceaux de *tegulae*, sur une hauteur de 0,15 m, lutées à l'argile, en forme de trapèze de 0,80 m de hauteur et de 0,50 m et 0,20 m de bases, contre le petit côté duquel on avait appliqué une dalle en pierre blanche de plan circulaire de 0,70 m de diamètre et de 0,15 m d'épaisseur.

Sur cette canalisation en était branchée une autre dont l'accès lors de la découverte était fermé par une pierre plate formant vanne<sup>(2)</sup>. Sa présence nous autorise à considérer la canalisation le long de la chaussée vers Frasnes

<sup>1</sup> *Archéologie*, 1966, p. 83-84.

<sup>2</sup> Sur le rôle de ces vannes destinées à régler le débit, par ex. à Wroxeter, voir J. LIVERSIDGE, *op. cit.*, p. 55.



comme une conduite d'adduction. En effet, elle était en pente vers Saint-Brice et non vers l'Escaut : la différence de niveau entre les coupes faites dans l'immeuble de la parcelle 405, section D du cadastre, et dans l'immeuble de la parcelle 410 b, section D du cadastre, soit une distance de 25 m est de 0,30 m.

Outre les tessons trouvés dans l'église Saint-Brice en 1941 <sup>(1)</sup> et la collection de *sigillata*, la plupart des pièces datant du II<sup>e</sup> s., recueillie par M. P. Casse dans les déblais de la tranchée en 1944 <sup>(2)</sup>, des traces d'habitation ont été mises au jour en 1966 dans la parcelle 410 b, section D du cadastre. Malheureusement elles étaient à de point démolies par les constructions du XVI<sup>e</sup> s. qu'il ne nous a été possible que d'en localiser quelques moellons liés au mortier rose, sans pouvoir établir de plan. Le tronçon de canalisation aux parois formées de moellons et au canal de 0,10 m de largeur perpendiculaire à la chaussée aboutissait dans le conduit principal pour y capter les eaux et les amener dans cette habitation.

En 1944 et en 1966, quatre bases de piliers en pierres et briques furent dégagées dans le voisinage immédiat de la canalisation décrite ci-dessus. Leurs dimensions rappellent celles des piliers destinés à supporter une colonnade devant une rangée de boutiques, comme c'est le cas, par exemple, à Verulam-St-Albans, en Bretagne <sup>(3)</sup> ou l'auvent de bâtiments d'une station routière, comme celles de Böckweiler en Sarre <sup>(4)</sup> ou de Chameleux en Belgique <sup>(5)</sup>.

L'existence d'une station semblable à Tournai ne saurait être mise en doute vu l'importance que lui accordent les documents routiers du Haut et du Bas-Empire <sup>(6)</sup>. Son emplacement n'avait pas été localisé à ce jour. Aussi, nous pensons que les vestiges cités et décrits dans les pages suivantes, à supposer qu'ils constituent des restes des bâtiments dont fait état la Table de Peutinger sont susceptibles d'enrichir nos connaissances sur l'organisation du réseau routier dans nos provinces.

Le premier pilier a été dégagé sous le trottoir d'avant 1940, en face de l'immeuble de la parcelle 399, section D du cadastre (fig. 12, 8). Sa base, pourvue en direction de l'Escaut d'un empattement de 0,50 m de largeur jusqu'à la cote 15,40, en direction de Saint-Brice d'un fruit dont le départ se

<sup>1</sup> Décrits dans *Recueil des Travaux du Commissariat à la Restauration du Pays*, IV, 1943, p. 51-52.

<sup>2</sup> Collection privée Paul Casse, rue de l'Etuve à 1000 Bruxelles.

<sup>3</sup> S. S. FRERE, *Verulamium, then and now*, dans *Bulletin of the Institute of Archaeology*, 4, 1964, fig. 5, 6, 7.

<sup>4</sup> A. KOLLING, dans *Beiträge zur Saarländischen Archäologie und Kunstgeschichte*, VIII, 1961, p. 90-100 et fig. 4.

<sup>5</sup> J. MERTENS, *Quelques aspects de la Romanisation dans l'ouest du Pays Gaumais*, *Archaeologia Belgica*, 74, 1963, p. 222 et J. MERTENS, *Le relais routier de Chameleux*, *Archaeologicum Belgii Speculum*, I, 1968.

<sup>6</sup> Sur le rôle joué par la ville dans le système routier du Haut et du Bas-Empire, voir les documents cités dans *T. R.*, p. 23-26.



situait à la cote 15,63, reposait, à la cote 13,20, sur un lit de pierres dont nous n'avons pu déterminer la profondeur. La crête du pilier de plan carré de 0,71 m de côté se trouvait à la cote 16,45. La maçonnerie était constituée de quatre lits de deux parpaings de briques de 0,05 m d'épaisseur alternant avec des arases de moellons en pierres de Tournai de 0,05 m à 0,08 m d'épaisseur chacune, sur une hauteur totale de 0,75 m. À la hauteur de l'empattement, le pilier avait été recouvert d'une couche de plâtras de couleur blanche. Le profil que nous avons levé à l'époque sur une longueur de 8 m en direction de l'Escaut, à partir de la limite des parcelles 400 et 399 de la section D du cadastre, est très confus. La base du pilier a été établie sur le sol vierge recouvert à cet endroit d'un plancher sur cailloutis, à la cote 14, d'une époque antérieure. Le remblai gris avec pierres surmonté d'une couche de torchis et de terre battue épaisse de 0,10 à 0,15 m est sans doute contemporain du pilier. Quant aux couches supérieures — remblai avec morceaux de tuiles, couches de plâtras et de gros moellons — il ne nous fut pas possible d'identifier le bâtiment démoli dont elles provenaient.

À 15 m de ce premier pilier, la base d'un deuxième support de 0,70 m de côté avec double parpaing de briques, épaulé par un bloc de maçonnerie de 0,25 m sur 0,70 m de côté, a été dégagée en partie dans la parcelle 401, section D du cadastre. L'ensemble était noyé dans un amas de moellons provenant d'une démolition et recouvert du remblai grisâtre renfermant quelques pierres et des morceaux de tuiles déjà signalé dans le profil pris le long de la parcelle 399.

Les troisième et quatrième bases de piliers ont été mises au jour en 1966, dans la parcelle 410 b, section D du cadastre, à une quarantaine de m au SO de la parcelle 401<sup>(1)</sup>. Distants de 5,20 m l'un de l'autre, ils étaient construits sur la paroi extérieure de la canalisation. Celui représenté en coupe dans le profil  $\gamma$ - $\delta$  était établi sur une très épaisse et large dalle constituant la couverture de la canalisation perpendiculaire au conduit principal; celui représenté dans le profil  $\alpha$ - $\beta$ , de 0,40 m de côté, se présentait sous l'aspect d'un bloc monolithique posé sur une dalle carrée (fig. 12, 5 et 7).

### c) *L'accotement droit*

La chaussée vers Frasnes dont la largeur peut être évaluée à 9 m était également flanquée d'une canalisation avec piliers sur son accotement droit. Cet ouvrage a été dégagé en 1944 sur une longueur de 65 m, entre les parcelles 12 b et 22 a, section C du cadastre. Les travaux d'excavation préparatoires à l'établissement de la rampe d'accès au nouveau pont en avaient arraché plusieurs tronçons et fait disparaître toute trace de chaussée antique contre la paroi gauche de la canalisation. Néanmoins l'état de conservation de certains

<sup>1</sup> *Archeologie*, 1966, p. 83-85.



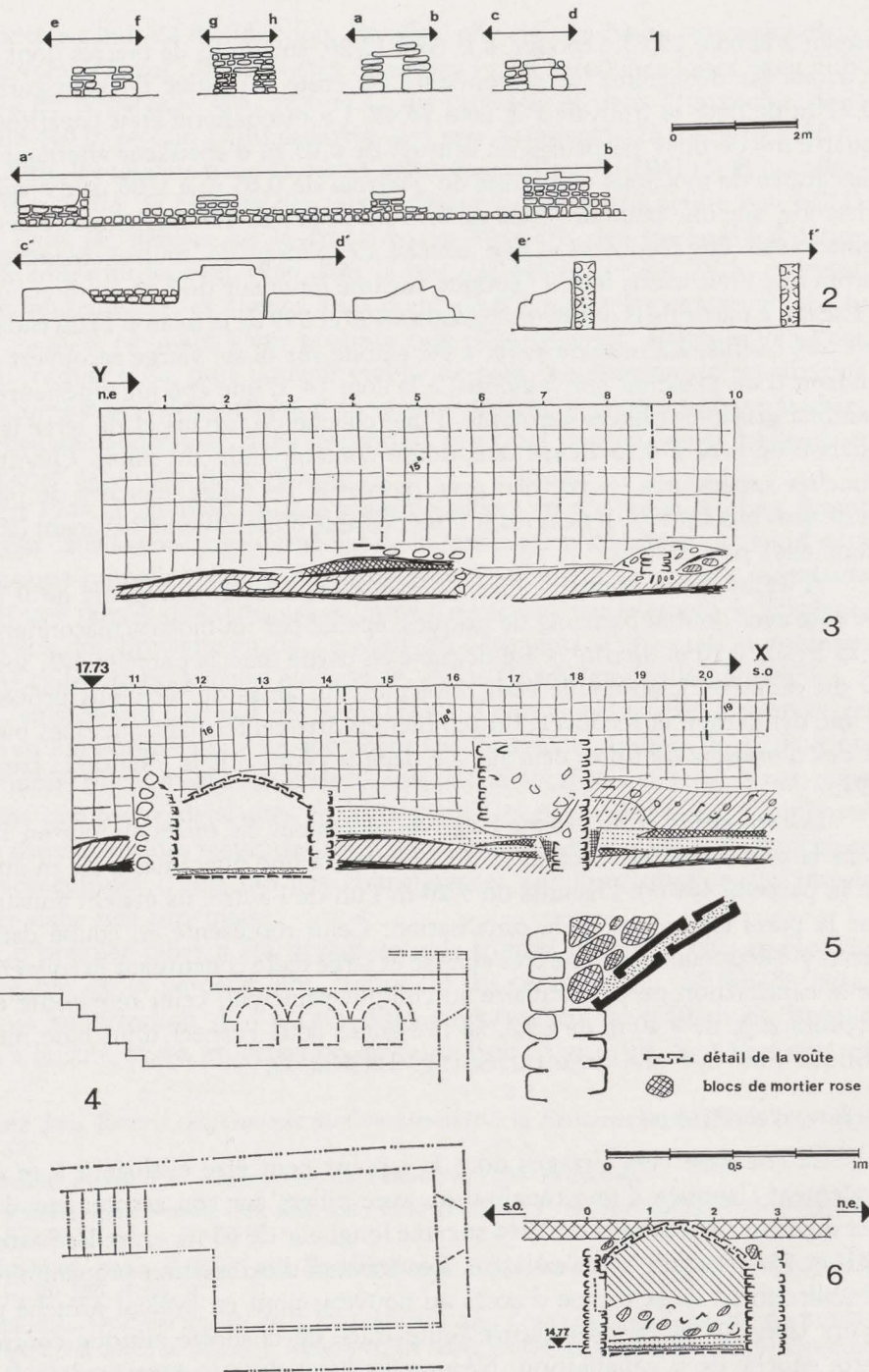


Fig. 13. — Rue de Pont. 1 & 2: canalisation sur l'accotement droit; 3: section C, parcelles 14 c, 15 a, 16, 18, 19, profil X-Y; 4, 5 & 6: plans et profils de la cave.



secteurs, notamment entre les parcelles 18 a et 20 d de la section C, a permis la levée de plans et de profils suffisants pour se faire une idée au sujet de l'aménagement de la rive droite de la chaussée.

À la différence de la canalisation de l'accotement gauche, en pente vers Saint-Brice, celle de la rive droite était en pente vers l'Escaut.

Le canal de 0,30 m de largeur, dallé à la cote 14,70, bordé de parois de 0,50 m d'épaisseur faites de moellons maçonnés de 0,15 m sur 0,25 m était à ciel ouvert à l'époque de la fouille, sauf aux endroits où il était recouvert d'une dalle ayant servi de base à un pilier.

Sur une longueur de 11,60 m, en face des parcelles 18 a et 19 de la section C du cadastre, à 1,26 m de la rangée des façades de l'ancienne rue en face de la parcelle 18 a, et à 1,80 m en face de la parcelle 19, quatre supports de piliers furent dégagés à l'époque (fig. 13, 1).

Le support le plus rapproché de l'Escaut était de plan carré, de 1,38 m de côté, sa partie supérieure consistant en une dalle de 0,50 m d'épaisseur. Le support qui lui était symétrique, à 11,50 m de distance, avait les mêmes dimensions mais la dalle formant la semelle du pilier était moins épaisse.

Les deux bases des piliers intermédiaires, la première à 2,35 m de A, la seconde à 2,37 m de B et à 1,86 m de D avaient des dimensions considérablement plus réduites, soit 0,76 m et 0,62 m de côté; la dalle formant semelle était située à un niveau un peu plus bas, c'est-à-dire à la cote 15,40 au lieu de 15,65.

En face des parcelles 19, 20, 21 et 22 de la section C du cadastre, en direction de l'Escaut, le tracé de la canalisation était beaucoup plus confus : la paroi droite en deçà du pilier A était constituée d'un assemblage en maçonnerie de 2,55 m de longueur et de 0,80 m de largeur. À 2,75 m de celui-ci, dans l'axe où nous nous attendions à retrouver les traces du conduit, fut mis au jour un bloc de 3,10 m de longueur, 1,15 m de largeur et 0,60 m d'épaisseur. À 2,75 m de là, en direction de l'Escaut, sur une distance de 13,50 m, la chaussée s'appuyait sur un ensemble dont la signification nous échappe. Nous en donnons un plan et une coupe longitudinale prise à partir de la cote 14,90 (fig. 13, 2). Il s'agissait d'une construction rectangulaire de 4,60 m de longueur, 2,50 m de largeur et 1,75 m de hauteur, au-dessus de la cote 14,90 aux murs en moellons liés au mortier blanc épaulant un bloc cubique en maçonnerie de 1,10 m de côté. S'il est permis de supposer que ce bloc peut être tenu pour la base d'un pilier, la destination de la cuve maçonnée par contre ne laisse pas de nous rendre perplexes (<sup>1</sup>).

<sup>1</sup> La surface de la chaussée étant située à la cote 15, 65, peut-on avancer l'hypothèse qu'il s'agirait d'un abreuvoir ou d'une mangeoire ? Nous ne connaissons pas de parallèle, tout au moins dans le Nord des Gaules, pour étayer notre opinion si bien que celle-ci doit rester dans le domaine des suppositions.



À 0,50 m du support, nous avons trouvé un autre bloc dont le plan évoque celui d'un rectangle, de 1,50 m de longueur et 1,20 m de largeur, puis, à 0,20 m de cette construction, un ensemble de 5,60 m de longueur et 1,80 m de largeur sur lequel étaient posées deux bases de plan carré qui auraient pu, elles aussi, servir de supports à des piliers.

Ces vestiges indéterminables mis au jour le long de la canalisation détruite à partir de la parcelle 19 de la section C du cadastre ont fait partie d'un vaste ensemble monumental dont les piliers décrits plus haut et la cave que nous allons décrire peuvent à peine donner une idée.

En dépit des contraintes imposées par les exigences inhérentes à la bonne marche du chantier en 1944, nous avons pu observer un profil de près de 20 m de longueur <sup>(1)</sup> dans un axe parallèle à celui de la chaussée et de sa canalisation, à environ 2 m à droite de cette dernière, entre les parcelles 14 c, 15 a, 16, 18 a et 19 de la section C du cadastre (fig. 13, 3, profil X-Y du plan général Pl. I). La base de notre profil fut constituée par le lit de béton coulé en 1944 en vue de l'établissement de la rampe du nouveau pont. Des caves médiévales et modernes avaient perturbé les niveaux supérieurs des vestiges riverains de la chaussée <sup>(2)</sup>. Sur toute la longueur du profil nous avons recoupé deux couches de torchis brûlé, la plus basse, relativement épaisse, à la cote 14,60, recouverte d'un remblai argileux de couleur gris-verdâtre. Le second niveau de torchis, épais de 0,05 à 0,10 m, situé à la cote 15 et étalé sur ce remblai, était recouvert d'une couche grisâtre avec strates d'argile verte. Ces vestiges, sans doute antérieurs à la Romanisation, c'est-à-dire au règne de Claude, étaient perturbés par les fondations d'une habitation en dur d'époque romaine, s'étendant du point 22,60 au point 31,60. Un mur très abîmé de 0,70 m de largeur aux moellons liés au mortier jaune, entre les points 22,60 et 23,30, une cave bien conservée entre les points 26,80 et 29,90 et un mur de 0,60 m d'épaisseur dont il ne subsistait plus que les fondations entre les points 31 et 31,60, voilà les éléments ayant fait partie de cet ensemble qui ont été recoupés dans notre profil.

La cave dont un des murs extérieurs avec soupirail apparaissait dans le profil ainsi que ses abords ont été entièrement fouillés (fig. 13, 4). C'était une pièce rectangulaire de 3,50 m de longueur sur 2,50 m de largeur pourvue au SE d'une entrée de 1 m de largeur et 2,25 m de longueur comportant cinq marches de 0,20 m de hauteur et 0,20 m de largeur formées chacune de trois blocs juxtaposés ainsi qu'une dalle de seuil. Couvrait l'ensemble une voûte en anse de panier aux voussoirs constitués d'un assemblage de tuiles de 0,40 m sur 0,32 m et 0,03 m d'épaisseur disposées en double lit lié au mortier rose

<sup>1</sup> Le métré de notre profil est indiqué à partir de l'angle du nouvel alignement des façades du côté gauche de la rue qui coïncide avec l'ancien alignement des façades du côté droit.

<sup>2</sup> Les murs des caves modernes ne sont pas repris dans notre profil.



d'une épaisseur de 0,035 m (fig. 13, 5). De la clé au pavement en béton de 0,10 m d'épaisseur étalé sur un radier de briques plates, à la cote 14,77, la hauteur de la cave était de 1,60 m. Les sommiers calés aux reins par des blocs de mortier rose reposaient sur les empattements dont étaient pourvus les murs latéraux formant piédroits <sup>(1)</sup>. Trois niches de 0,50 m de largeur, 0,70 m de hauteur et 0,20 m de profondeur, couvertes d'un arc en plein cintre fait de carreaux en terre cuite, ont été aménagées dans le mur NO, de 0,30 m d'épaisseur. Le mur parallèle à la rue de Pont et à la chaussée antique était percé d'un soupinal ébrasé vers l'intérieur de 1 m de largeur vers la cave et 0,55 m vers la rue. Le pavement de la cave était percé d'un trou formant puisard, de 0,10 m de diamètre. La voûte conservée seulement sous le mur de la cave médiévale qu'elle supportait avait été détruite en vue de l'établissement du pavement de cette construction, à l'exception d'une rangée de voussoirs, au-dessus des niches.

Le remblai remplissant la cave d'époque romaine (fig. 13, 6) se composait de trois couches très caractéristiques. La première, sur le pavement, d'une épaisseur de 0,08 m, renfermait quelques tessons de la seconde moitié du I<sup>er</sup> s. <sup>(2)</sup> :

- Fragments de plats en terre grise, très cuite et enduit rouge pompéien à l'intérieur et sur le rebord extérieur de la lèvre du type GOSE 253, l'un de 0,34 m de diamètre et 0,05 m de hauteur, l'autre de 0,16 m de diamètre et 0,03 m de hauteur, avec, sur le fond, le graffiti PLAVSV.
- Urne en *terra nigra* du type *Hofheim* 114, de 0,16 m de hauteur et 0,16 m de diamètre à la panse.

La deuxième couche était formée d'un amas épais de 0,60 m à 0,80 m comprenant des éclats de tuiles, des blocs de torchis et de mortier brûlé et plusieurs tessons de la fin du II<sup>e</sup> s. <sup>(3)</sup>, notamment :

- Fragments d'une grande amphore en terre orange dont la panse est décorée de moulures horizontales, du type *Arentsburg*, Pl. 56, 54.
- Rebord et partie de la paroi d'un broyeur en sigillata, du type Drag. 45, décoré de feuilles d'eau à la barbotine.

<sup>1</sup> Ce système de couverture était pratiqué aussi sur la rive ménapienne, notamment pour voûter l'entrée d'une cave à la rue des Choraux : *L'Antiquité Classique*, XXV, 1956, p. 428-433 et *T. R.*, p. 121, fig. 13. Des parallèles paléo-chrétiens sont cités par J. DE STURLER, *Note sur l'emploi de poteries creuses dans les édifices du Moyen Age*, dans *Le Moyen Age*, III, 1957, p. 245.

<sup>2</sup> Inventoriés sous le n° SB 4 et déposés au Musée d'Histoire et d'Archéologie de Tournai, identifiés et décrits dans *T. R.*, p. 126.

<sup>3</sup> Inventoriés sous le n° SB 3 et déposés au Musée d'Histoire et d'Archéologie.



La troisième couche faite de terre grisâtre avec quelques tessons de cruches médiévales en pâte ardoise <sup>(1)</sup> avait servi d'assiette au pavement de la cave construite au XVe s., sans doute, sur les vestiges des bâtiments romains. À l'est et au sud de cet ensemble, nous avons pu dégager, à la cote 16,10, un morceau d'hypocauste avec trois pilettes en place faites de carreaux de 0,18 m de côté séparés par une mince couche d'argile brûlée et une partie de pavement sous lequel on avait établi une canalisation en morceaux de *tegulae* perpendiculaire au conduit bordant la chaussée vers Frasnes.

#### d) *Conclusions*

Les travaux de 1944 avaient détruit toute connexion entre ces bâtiments et la canalisation dont ils étaient séparés par une plage de 1,50 m. Les piliers dont nous avons localisé quelques bases supportaient un auvent qui devait prendre appui sur les murs en façade des habitations; l'accotement de la chaussée entre la canalisation et les bâtiments était sans doute couvert d'un plancher formant trottoir, semblable à celui mis au jour sur la gauche de la chaussée en 1966.

Les profils levés sur l'accotement gauche nous ont montré que la chaussée avait été rechargée sur une épaisseur de 0,90 m avec des cailloux concassés, des tuileaux et des blocs de mortier rose. À l'époque de ces modifications, les canalisations flanquant la chaussée ont été mises hors d'usage, remblayées puis recouvertes par le nouvel empierrement dont la surface faite de cailloux d'environ 0,05 m sur 0,05 m était beaucoup plus rudimentaire.

On peut se demander quelles circonstances ont imposé cet exhaussement, vu que, telle qu'elle nous est apparue dans son état primitif, la chaussée vers Frasnes n'était pas le moins du monde détériorée. La seule réponse que nous puissions donner à cette question consiste dans la nature capricieuse du cours d'eau dont le niveau n'a cessé de monter dès le début de notre ère <sup>(2)</sup>. Si une crue passagère ne présentait pas d'inconvénient majeur pour des habitations <sup>(3)</sup>, elle risquait par contre de perturber sérieusement le trafic routier. Il est probable aussi que la station routière, dont quelques bâtiments ont été décrits dans les pages précédentes, a été reconstruite à un niveau plus élevé; l'extension de la ville au Moyen Age en aurait fait disparaître toute trace.

<sup>1</sup> Inventoriés sous le n° SB 2 et déposés au Musée d'Histoire et d'Archéologie.

<sup>2</sup> *Archaeologica Belgica*, 102, 1968, p. 27.

<sup>3</sup> On pouvait y remédier en creusant des puisards, comme à la cave de la rue de Pont.



## CONCLUSIONS GENERALES

### a) *Le noyau primitif*

Échelonnées sur un quart de siècle, les recherches dont les résultats sont exposés dans les chapitres précédents ont non seulement montré que l'agglomération romaine de Tournai, aux I<sup>er</sup> et II<sup>e</sup> s. après J.-C., était bien approvisionnée en eau dans chacun de ses quartiers mais elles ont aussi permis d'en dégager certains aspects mal connus à ce jour.

Nous avons en effet décrit et identifié des vestiges groupés sur la hauteur de La Loucherie qui sont antérieurs à la construction de l'aqueduc et de la plupart des grands bâtiments de la ville romaine : ce sont des fosses à provi-

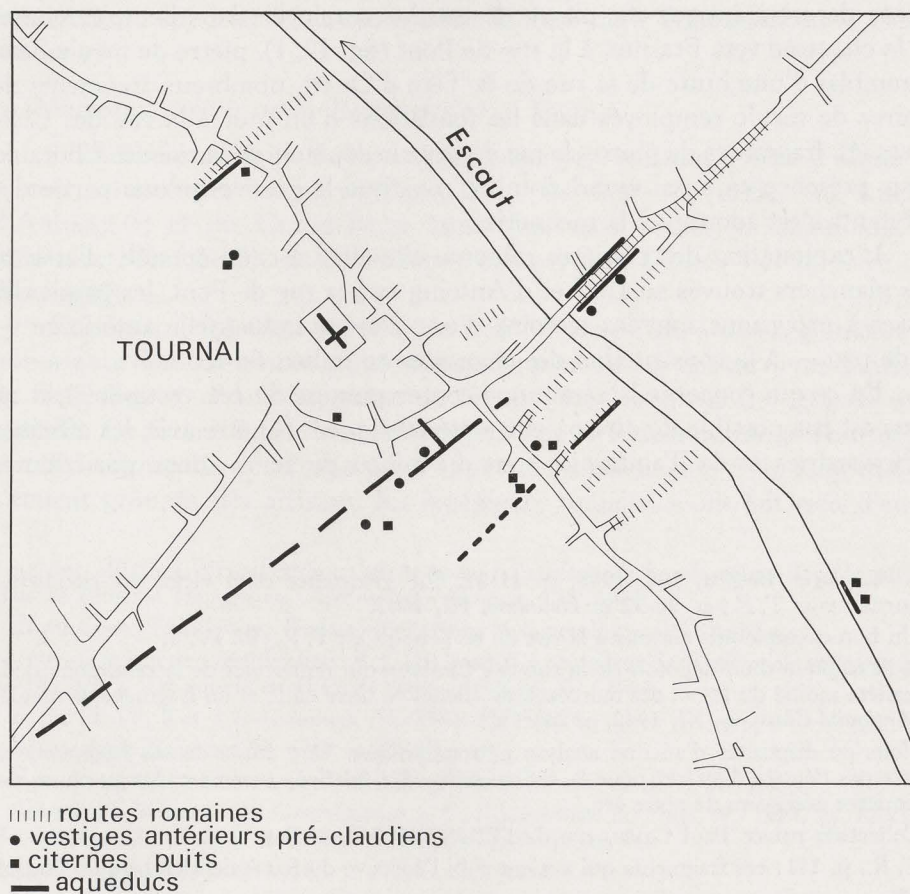


Fig. 14. — Tournai au Haut-Empire : reconstitution du quadrillage de la ville romaine\*



sions remblayées au cours de la seconde moitié du I<sup>er</sup> s., contemporaines sans aucun doute des entrepôts en bois mis au jour au Luchet d'Antoing <sup>(1)</sup> et des niveaux inférieurs de planchers recoupés lors des fouilles de la rue de Pont. Les constructions de cette époque — aucune n'a pu être fouillée complètement — étaient en bois et en torchis <sup>(2)</sup>; jusqu'à plus ample informé elles semblent groupées le long de l'axe Arras-Tournai-Frasnes, sur la rive gauche comme sur la rive droite de l'Escaut <sup>(3)</sup>.

L'épaisse couche de débris de cuir recoupée à la rue de Pont peut être tenue pour un témoin difficilement réfutable de l'activité d'artisans spécialisés dans le tannage du cuir et la fabrication de chaussures : la proximité de l'Escaut d'une part, la richesse en forêts de la région au sud-ouest de Tournai d'autre part leur fournissaient l'eau et les écorces nécessaires à cette industrie.

Par ailleurs nous avons constaté que des pierres ou des fragments de pierres de meule en arkose ont été recueillis dans presque tous les emplacements de cette époque <sup>(4)</sup>; pierre de meule réemployée dans l'empierrement de la chaussée vers Frasnes, à la rue de Pont (fig. 12, 1), pierre de meule dans le remblai d'une hutte de la rue de la Tête d'Or <sup>(5)</sup>, nombreux fragments de pierres de meule réemployés dans les fondations d'un mur à la rue des Clairisses <sup>(6)</sup>, fragments de pierre de meule dans le dépotoir de la rue des Choraux. Leur présence en aussi grand nombre constitue la preuve qu'une partie des habitants s'est adonnée à la meunerie.

L'exploitation des carrières remonte elle aussi à cette époque : l'assiette des planchers trouvés au Luchet d'Antoing et à la rue de Pont, les parois des fosses à provisions sont les témoins d'une activité industrielle antérieure — et de peu — à la construction des chaussées au milieu du I<sup>er</sup> s.

En ce qui concerne la céramique contemporaine de ces vestiges <sup>(7)</sup>, il ne nous est pas possible de dire où elle a été fabriquée. À notre avis, les officines d'Howardries et de Taintignies sont du milieu du I<sup>er</sup> s., donc postérieures

<sup>1</sup> *Archaeologia Belgica*, 102, 1968, p. 11-27. Sur l'existence d'un vicus pré-claudien à Tournai, voir *T. R.*, p. 90-92 et *Helinium*, III, 1963.

<sup>2</sup> Un bon exemple mis au jour à la rue de la Tête d'Or : *T. R.*, Pl. IV, 1.

<sup>3</sup> À l'exception d'un dépotoir de la rue des Choraux qui renfermait de la céramique de la première moitié du I<sup>er</sup> s., des morceaux de chenet en terre cuite et un fragment de meule : *L'Antiquité Classique*, XI, 1942, p. 243-352.

<sup>4</sup> Nous ne disposons d'aucune analyse pétrographique. Une étude de ces fragments ne serait pas dénuée d'intérêt pour la connaissance des relations commerciales au cours des premières décennies de notre ère.

<sup>5</sup> Collection privée Paul Casse, rue de l'Etuve, 1000 Bruxelles.

<sup>6</sup> *T. R.*, p. 111 : ces fragments qui avaient subi l'épreuve du feu étaient en grès de Grand-glise.

<sup>7</sup> Types principaux décrits dans *L'Antiquité Classique*, XXVIII, 1959, p. 107-124 et *Helinium*, III, 1963.



à celles qui ont approvisionné les habitants de Tournai au cours de la première moitié du I<sup>er</sup> s. et dont elles ont imité certaines formes <sup>(1)</sup>. Les types indigènes — c'est-à-dire pré-romains — y cotoient des produits importés, notamment des assiettes profilées à lèvre pendante en *terra rubra* (type GOSE 292) et des récipients ovoïdes à zones guillochées ou incisées (type GOSE 341). La tradition pré-romaine est restée vivace à Tournai et dans le Tournaisis : les sites explorés à ce jour <sup>(2)</sup> renferment tous des poteries — urnes, casseroles, plats — qui trahissent une influence prolongée des techniques et des formes du La Tène III dans nos régions <sup>(3)</sup>.

En outre quelques témoins du monnayage celtique ont été recueillis par M. A. D'Hayer sur la butte de La Loucherie : bronze au rameau de foudre, bronze du type VIROS, bronzes du type JOVERC, d'origine nervienne, et bronze du type GERMANVS-INDVTILLI, d'origine trévire <sup>(4)</sup>.

Tels sont les nouveaux éléments que les recherches récentes et notre étude ont pu apporter à la connaissance de l'habitat à Tournai avant le milieu du I<sup>er</sup> s.

#### b) Nouveaux aspects de la Romanisation à Tournai

L'intense campagne de construction qui prit naissance sous le règne de Néron a laissé des traces incontestables : les fours de tuilier du Luchet d'Antoing <sup>(5)</sup> et du Grand-Bazar ainsi que, sans doute, les chauffours du Jardin de l'Evêché <sup>(6)</sup>, sous l'ancienne église Notre-Dame <sup>(7)</sup> et la place des Acacias <sup>(8)</sup>.

La construction d'un aqueduc destiné à fournir l'eau à une agglomération importante doit être placée à cette époque, qui vit l'essor des carrières d'Allain, de Bruyelles et d'Antoing entre autres et l'établissement des grands axes routiers. Ce furent là les deux faits majeurs de la Romanisation à Tournai.

En alignant le décumane de la ville sur un axe ancien <sup>(9)</sup> le long duquel s'étaient groupés des artisans, les ingénieurs romains n'ont fait rien d'autre

<sup>1</sup> Sur les officines d'Howardries: M. AMAND, *L'industrie de la céramique dans le site du Bois de Flines à Howardries*, *Archaeologia Belgica*, 127, 1971.

<sup>2</sup> Howardries, Taintignies, Rumes, Esplechin, Velaines-Popuelles, Antoing.

<sup>3</sup> Voir sur le sujet en dernier lieu: S. J. DE LAET, *La céramique de la nécropole gallo-romaine de Blicquy, I, La poterie de Blicquy*, dans *Helinium*, IV, 1964.

<sup>4</sup> T. R., Pl. IV, 2 et 3 et *Helinium*, III, 1963, fig. 3 et 4.

<sup>5</sup> *Archaeologia Belgica*, 102, 1968, p. 27-29.

<sup>6</sup> Nous comptons publier à bref délai les plans et les coupes de ce chauffour.

<sup>7</sup> *Recueil des Travaux du Commissariat à la Restauration du Pays*, V, 1944, p. 72-75 et *Revue belge de Philologie et d'Histoire*, XXXV, 1957, p. 66-74.

<sup>8</sup> *Archéologie*, 1953, p. 441-443.

<sup>9</sup> L'axe Frasnes-Tournai-Douai-Arras se serait prolongé au SO jusqu'à Bapaume et Amiens: P. NIMAL, *Le Bapaume antique est-il le vicus Helena*, Bapaume, 1 octobre 1968, p. 1-5.



qu'entériner une constante géographique. La nouvelle chaussée qui mettait Tournai en communication avec les voies montant de Bavai vers le Nord a servi de base à l'établissement du *cardo* <sup>(1)</sup>. De cette voie un vestige fortement contesté a sans doute été mis au jour sous l'actuelle rue de la Madeleine.

Grâce aux coupes faites à la rue de Pont, nous avons vu avec quel soin le décumane, c'est-à-dire la chaussée vers Frasnès, avait été établi dans la traversée de Tournai : des canalisations pour la distribution et l'évacuation des eaux, des bâtiments séparés de la chaussée par un trottoir et un auvent porté sur piliers le bordaient de chaque côté.

En formulant l'hypothèse que ces constructions pourraient être identifiées comme les vestiges d'une importante station routière, nous avons peut-être donné à d'aucuns l'impression que nous prenions des libertés à l'égard de la vérité historique. Nous ne pensons cependant pas que nous avons permis à notre imagination de nous emporter au delà des conclusions suggérées par la réalité archéologique.

Encore que, à l'occasion d'un surhaussement dû à une montée des eaux du fleuve, les canalisations et le trottoir aient été mis hors d'usage, nous persistons à attribuer à cet emplacement une importance capitale dans l'histoire de Tournai. N'est-il pas curieux en effet que la sépulture de Childéric a été mise au jour dans son voisinage immédiat ?

L'approvisionnement en eau de la ville était en outre assuré par des puits et des citernes. Il est déplorable qu'aucun puits n'a pu être vidé de son remblai : les objets qu'on y aurait mis au jour auraient à coup sûr permis de préciser la chronologie de l'abandon et des réoccupations de la ville au Bas-Empire. Quoi qu'il en soit, nous pouvons faire état d'un premier puits mis au jour en 1941 à la rue des Choraux (section F, parcelle 21), à proximité d'une habitation avec cave <sup>(2)</sup>, dont le muraillement fut rehaussé en 1946 et auquel on s'empressa de donner le nom de „Puits saint Eleuthère”. Un deuxième puits était implanté dans les thermes du Vieux-Marché-aux-Jambons à 2 m à peine à droite de la canalisation qui alimentait les bâtiments. Un troisième puits d'un diamètre de 1,50 m <sup>(3)</sup> a été dégagé à l'est de la canalisation de la rue de la Tête d'Or (section H, parcelle 11 c); un quatrième, de 1,23 m de diamètre vient d'être détruit à la rue des Clairisses (section H, parcelle 121 b), au NO d'un empiérement antique perpendiculaire à l'Escaut. Quelques puits ont été creusés sur la hauteur de La Loucherie mais leur muraillement y a été arrêté en raison de difficultés inhérentes à la nature des couches de

<sup>1</sup> Sur le triangle Arras-Tournai-Courtrai, voir l'étude de J. GRICOURT, *Le culte de saint Piat, la voirie antique et les origines chrétiennes de Seclin*, dans *Compte rendu du 4<sup>e</sup> Congrès des Sociétés savantes du Nord de la France*, 1963, p. 47-97.

<sup>2</sup> T. R., p. 121 et fig. 13.

<sup>3</sup> T. R., p. 111 et fig. 9.



terrain : M. A. D'Hayer en a mis au jour des vestiges à la rue de la Wallonie et à La Loucherie même <sup>(1)</sup>.

Quant aux citernes, leur concentration sous Saint-Piat <sup>(2)</sup> ne laisse pas d'attirer l'attention sur l'existence d'un quartier industriel à proximité.

Enfin ce sont quelques éléments concernant le quadrillage du quartier S-E de l'agglomération au Haut-Empire que l'étude des fouilles anciennes et les observations récentes ont permis de souligner.

En se fondant sur le fait qu'une canalisation d'adduction d'eau devait longer une rue, il est permis d'établir que, sur la rive gauche du fleuve, des rues perpendiculaires à l'Escaut ont existé sous la rue Madame et sous le Vieux-Marché-aux-Jambons, distantes l'une de l'autre de 480 m environ.

Un tronçon d'empierrement vient d'être recoupé à la rue des Carliers dans la parcelle 121 b de la section H du cadastre, à une distance de quelque 60 m soit 200 pieds de la canalisation de la rue Madame <sup>(3)</sup>. En reportant cette distance jusqu'au Vieux-Marché-aux-Jambons, sur un axe NO-SE parallèle au cours de l'Escaut, il nous est permis d'imaginer le passage d'une rue antique aux points suivants : rue des Puits l'Eau, sous la rangée des façades de gauche en allant vers l'Escaut, rue du Chevet-Saint-Pierre, rue des Poissonceaux, sous les façades en allant vers l'Escaut, l'angle de la rue de l'Ecole et de la rue des Bas-Quartiers, un axe perpendiculaire à l'Escaut traversant le pâté compris entre la rue Dame Odile et la rue des Fossés, le Vieux-Marché-aux-Jambons.

Sur un axe perpendiculaire à l'Escaut, une distance de circa 240 m sépare la canalisation trouvée au Vieux-Marché-au-Beurre du cours du fleuve. La canalisation qui lui est parallèle, passant à travers la rue de la Tête d'Or, en est distante de quelque 60 m. Ces éléments épars nous autorisent sans doute à émettre l'opinion que la partie de l'agglomération sur la rive gauche avait une superficie d'au moins 480 m sur 240 m (le bâtiment de La Loucherie non compris), soit 11 Ha 52 a, et avait été construite sur un plan en damier dont les *insulae* mesuraient 60 m de côté.

C'est là un problème dont les données sont loin d'être définitives à ce jour mais auquel nous sommes attentif et auquel nous sommes bien décidé à apporter une réponse en explorant, autant que faire se peut, l'une après l'autre, les parcelles encore accessibles — cours et jardins — susceptibles de nous livrer des éléments nouveaux sur le quadrillage du vicus de Turnacum.

Tournai, 1973

<sup>1</sup> *Archéologie*, 1968, p. 13-14.

<sup>2</sup> *Archéologie*, 1970, p. 25.

<sup>3</sup> *Archéologie*, 1972, p. 63-66.



1		cailloutis sur le banc calcaire	13		terre plastique ou marne
2		argile vierge	14		argile non en place
3		sable vierge	15		remblai grisâtre
4		argile tourbeuse	16		remblai noirâtre
5		pierres de Tournai concassées	17		démolition ou remblai moderne
6		pavement en béton et mortier	18		couche moderne
7		pierres et tuileaux	19		torchis brûlé
8		plancher consumé	20		rue moderne
9		couche d'incendie	21		remblai sableux
10		déchets de cuir	22		tuiles ou carreaux maçonnés
11		pilotis et pieux	23		blocs de béton
12		tranchée de fondation	24		cailloutis

Fig. 15. — Table des sigles employés dans les profils.



## TABLE DES ILLUSTRATIONS

- Fig. 1. — L'ancienne parcelle 9 a de la section H et la localisation des profils relevés lors des fouilles du Grand-Bazar (1960).  
Légende: 1: parcelles cadastrales; 2: courbes de niveau; 3: profils; 4: canalisation.
- Fig. 2. — Grand-Bazar. 1: pièce à entrée (plan); 2: pièce à entrée (coupe); 3: profil B-C, avec poches provenant de bâtiments détruits; 4 & 5: profil B-C, détails en coupe (A-B) et plan d'une poche entre les points 25 et 29.
- Fig. 3. — Grand-Bazar: profil B'-C', avec des traces d'un atelier de tuiliers.
- Fig. 4. — Grand-Bazar. 1: profil B-C, vestiges d'un hypocauste entre les points 38 et 42; 2: profil géologique le long du profil B-C (G. Lefèvre); 3 & 4: profils E-D et F-G, avec traces de bâtiments détruits.
- Fig. 5. — Grand-Bazar: tronçon d'aqueduc en plan et en profil.
- Fig. 6. — Tracé hors-ville de l'aqueduc.
- Fig. 7. — Rue de la Tête d'Or: tronçon d'une canalisation.
- Fig. 8. — Rue Madame. 1: tronçon de canalisation et vestiges de bâtiments (plan); 2 & 3: profils dans la canalisation.
- Fig. 9. — Rue Madame: vue en photo de la canalisation et des substructions.
- Fig. 10. — Eglise Saint-Piat: tronçon de canalisation coupé par l'abside de la basilique mérovingienne.
- Fig. 11. — Rue de Pont. 1: section C, parcelle 25, profil à la cote 15; 2: assemblage de poutres provenant d'un bâtiment en bois.
- Fig. 12. — Rue de Pont, section D. 1: parcelle 405, profil A-B; 2: parcelle 407, profil C-D; 3: parcelle 408, profil E-F; 4: parcelle 413, profil I-J; 5: parcelle 410 b, plan de la canalisation; 6 & 7: parcelle 410 b, profils à travers la chaussée et la canalisation; 8: parcelle 399, profil avec pilier.
- Fig. 13. — Rue du Pont. 1 & 2: canalisation sur l'accotement droit; 3: section C, parcelles 14 c, 15 a, 16, 18, 19, profil X-Y; 4, 5 & 6: plans et profils de la cave.



- Fig. 14. — Tournai au Haut-Empire: reconstitution du quadrillage de la ville romaine.
- Fig. 15. — Table des sigles employés dans les profils.
- Pl. I. — Rue de Pont: plan d'ensemble de la voirie romaine et des canalisations.



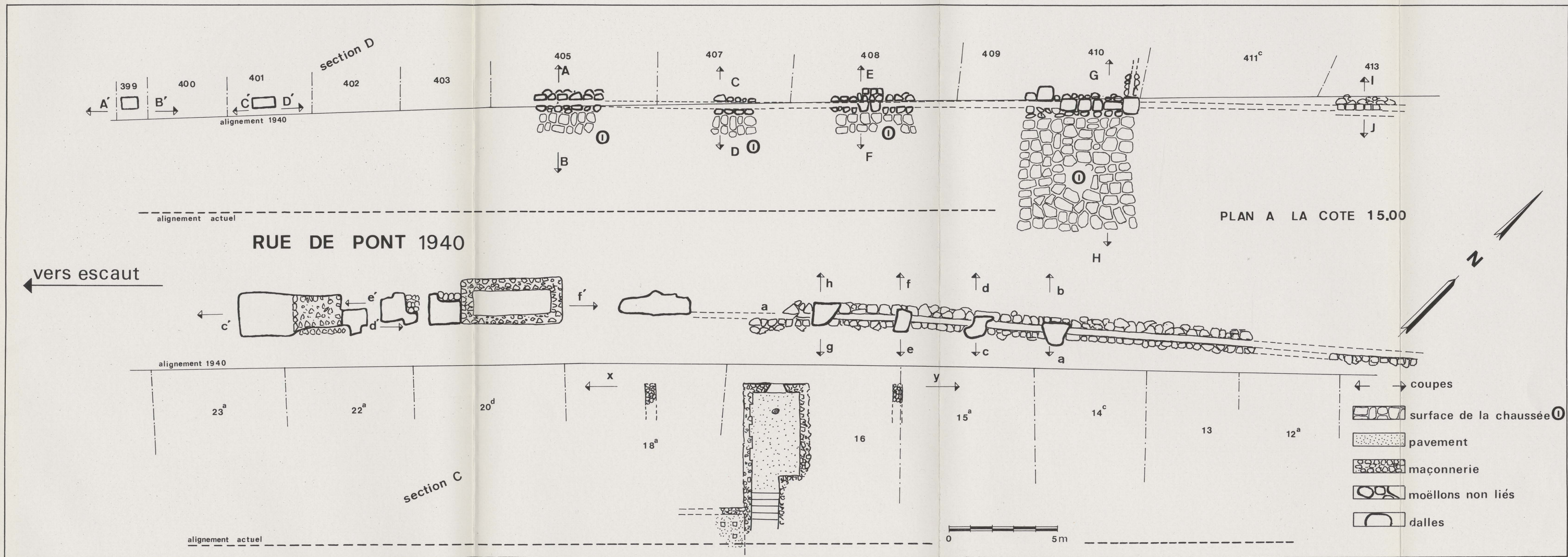
## TABLE DES MATIERES

Introduction . . . . .	5
Les fouilles au Grand-Bazar en 1960 . . . . .	7
a) Caves et fosses à provision . . . . .	8
b) Le four de tuilier . . . . .	12
c) Thermes et habitations . . . . .	14
d) Conclusions . . . . .	16
Le grand aqueduc du Tournai romain . . . . .	17
a) Le tronçon d'aqueduc recoupé au Grand Bazar . . . . .	17
b) Le tracé hors-ville . . . . .	18
Les canalisations de la rive gauche . . . . .	22
a) Le château d'eau . . . . .	22
b) La canalisation sous la rue de la Tête d'Or . . . . .	22
c) La canalisation sous la rue Madame . . . . .	25
d) Conclusions . . . . .	30
Les fouilles de la rue de Pont en 1944 et 1966 . . . . .	32
a) L'occupation la plus ancienne . . . . .	32
b) L'accotement gauche de la chaussée . . . . .	33
c) L'accotement droit de la chaussée . . . . .	37
d) Conclusions . . . . .	42
Conclusions générales . . . . .	43
a) Le noyau primitif . . . . .	43
b) Nouveaux aspects de la Romanisation à Tournai . . . . .	45
Table des illustrations . . . . .	49
Table des matières . . . . .	51









Pl. I. — Rue de Pont: plan d'ensemble de la voirie romaine et des canalisations.